

Wim Dierckxsens

SUZY ET LES "MERVEILLES" DU MONDE DE L'ARGENT

traduit de l'espagnol par
Luc Martin et Anabelle Solano

À ma petite fille Connie Suzette,
avec beaucoup de tendresse

Table

Préface

Remerciements

Chapitre I

Le travail et le plaisir: ou le monde à l'envers

- La perception du travail et du plaisir selon Suzy
- Dialogue entre Suzy et son grand-père sur le monde à l'envers
- La vision du monde du travail et de l'argent avec les lunettes magiques du grand-père

Chapitre II

Suzy découvre le monde de l'argent grâce aux lunettes magiques

- La vision du monde du travail et de l'argent d'une petite fille à travers ses lunettes magiques
- Suzy prend connaissance de la magie du monde sans ses lunettes
- La danse des vampires

Chapitre III

Suzy découvre les nombreux mondes du travail

- Suzy gagne un prix grâce au jeu des lunettes magiques
- Suzy découvre les différents mondes des adultes et des enfants

Chapitre IV

Suzy découvre la façon de remettre le monde à l'endroit

- Suzy découvre la magie pour changer le monde
- Les adultes ont essayé de remettre le monde à l'endroit
- Avec leur joie de vivre, les enfants pourront à l'avenir remettre le monde à l'endroit

Préface

Enfants, il nous est difficile de comprendre l'humanité et les problèmes qui entourent les adultes et de nous faire une idée du monde. Lorsque nos parents nous disent qu'ils n'ont pas d'argent ou qu'il existe des problèmes politiques et sociaux, nous avons du mal à les comprendre.

Les médias nous disent que dans certains pays des gens meurent de faim; qu'il y a des guerres apparemment sans motifs logiques; des manifestations contre les gouvernements, des vols, des meurtres... et nous ne trouvons presque jamais l'essence de la plupart de ces mouvements sociaux ; tout cela à cause de l'argent.

À cause de l'argent, l'humanité a perdu sa capacité de raisonner. Nous sommes devenus nos propres ennemis au lieu de nous unir comme des frères.

Suzy est une petite jeune fille qui essaye de comprendre toute cette "fièvre de l'or". Avec l'aide de son grand-père, elle nous fait une synthèse complète du monde de l'argent, du travail, de l'inégalité citoyenne et de la politique ; et arrive à des conclusions fantastiques grâce à sa grande maturité et à sa sensibilité sociale.

Elle nous invite à participer et à orienter les destins du monde par des chemins plus justes, équilibrés et durables ; sans distinctions de race, de religion ou de classe sociale.

Cette fille nous donne une bonne leçon, celle de prendre les choses un peu plus à la légère et de faire passer les intérêts de la collectivité par dessus les intérêts individuels.

Nous devons cesser d'agir comme ces "vampires" qu'elle mentionne et essayer de devenir des êtres consommant seulement ce dont ils ont besoin.

La transformation est en nous et non chez les autres. La jouissance pleine et durable du monde est entre nos mains, pour nous et pour les générations futures; ou bien le monde s'épuisera et avec lui toute forme de vie disparaîtra de la surface de la Terre.

Ronny Castillo González

17 ans

Collège CONBI

Costa Rica

Chapitre I

Le travail et le plaisir : ou le monde à l'envers

La perception du travail et du plaisir selon Suzy

Suzy était la plus jeune des filles de la dernière année de l'école primaire d'un collège bilingue. L'autobus du collège ramenait Suzy et sa petite sœur Maria chez elles. Suzy était encore un peu enfant mais très philosophe et en avance sur certaines choses de la vie. Sur ce point, elle n'avait pas grand-chose à envier à ses camarades de classe.

Le parcours de l'autobus du matin et de l'après-midi durait une heure. Au lieu de bavarder avec ses camarades, elle aimait regarder par la fenêtre pour observer le paysage et les plantations de café qui l'enchantaient. Elle observait aussi les maisons de ses camarades et leurs quartiers. Au retour, Suzy et Maria étaient presque les dernières à descendre du bus ; c'est ainsi qu'elle savait où vivaient ses camarades d'école.

En regardant par la fenêtre, elle se rappela que la nuit précédente son oncle avait été amené en ambulance et hospitalisé :

– Pour un problème cardiaque à cause de l'excès de travail – lui avait expliqué sa mère.

Suzy avait remarqué que la plupart du temps c'étaient les mamans qui accueillaient les enfants ou, à défaut les bonnes, mais qu'il n'y avait presque jamais un papa.

– Pourquoi tant de mamans restaient à la maison pour garder les enfants, faire la cuisine et laver... pendant que leurs maris travaillaient à l'extérieur ?

Ce que faisaient exactement les hommes et même son papa en dehors de la maison ne lui était pas clair du tout.

– Il travaille beaucoup, même les samedis. Il arrive parfois très tard à la maison à cause de la grande quantité de travail qu'il a au bureau.

Suzy se rendait quelquefois au bureau de son père. Elle y voyait des touristes qui venaient connaître le Costa Rica.

– Je ne comprends rien à ces livres pleins de chiffres que papa apporte à la maison.

Elle était aussi allée au bureau de son grand-père paternel qu'elle ne le voyait plus depuis quelque temps. Suzy ne parlait pas souvent de lui avec ses parents. Cependant, ils restaient en contact à travers les forces de l'univers. Son grand-père lui en avait parlé puisqu'il vivait dans le village des sorcières...

– Ça, ça m'intrigue vraiment !

La petite se souvenait aussi que son grand-père écrivait des livres pour les grandes personnes, mais qu'elle ne les comprenait pas.

– Quoique le grand-père m'ait parlé de ce qu'il écrit, je n'arrive pas à comprendre ce qu'il dit... Par contre, j'adore quand il me raconte des histoires de sorciers et de sorcières ! Pourquoi il ne les écrit pas pour les enfants et pour les jeunes ? Ce serait si amusant !

– Le monde des adultes semble tourner autour du travail.

– Ils parlent du travail comme si c'était la seule chose qui existait au monde – pensait-elle.

Quand ils parlaient de cela, Suzy préférait s'en aller. Cela lui semblait peu intéressant et ne comprenait presque rien. Elle préférait aller jouer.

– On dirait que les adultes ont perdu la capacité d’être heureux, de profiter de la vie... enfin, de faire ce dont tu as envie le plus longtemps possible.

Suzy pensait que c’était bizarre et n’en comprenait pas la raison. Et de là elle remettait en question cette forme de vie:

– Sont-ils heureux les adultes qui travaillent autant?

Elle en doutait et se demandait parfois si elle voudrait devenir adulte...

– Quoiqu’en y réfléchissant bien, oui, j’ai vu des gens heureux au travail.

Effectivement, elle se rappelait très bien avec quel bonheur l’accueillaient les employées du bureau de son grand-père. Sofia, la réceptionniste, lui disait toujours:

– Salut petite!

Claire, la cuisinière, lui donnait toujours de bons gâteaux. Lorena l’accueillait avec tendresse et lui offrait des bonbons et dessinait avec elle.

– Même au travail il y a du plaisir, alors!

Pourtant, très vite, Lorena disait qu’elle devait aller travailler. Elle l’observait et ne comprenait pas ce qu’elle faisait à l’ordinateur avec tous ces chiffres.

– Comme c’est compliqué la vie des adultes!

Suzy se demandait si les écoles étaient là pour ça.

– Oui, là sans doute, j’apprendrai ces choses difficiles.

Ça devait être pour ça que tant de gens haïssaient les mathématiques.

– Peu de gens aiment jouer avec des chiffres – se dit-elle.

Suzy aimait beaucoup sa grand-mère paternelle. Mais elle n’arrivait pas à comprendre ce qu’elle faisait dans un grand bureau spacieux et moderne, avec tous ces papiers partout dont la signification lui échappait.

– Ce que je comprends très bien par contre ce sont les bonnes choses qu’elle fait – se souvint-elle en se purléchant... C’est certainement mieux de manger de bonnes choses que de faire tous ces travaux!

Il y a des gens qui passent des heures à la cuisine juste pour le plaisir. Comme sa grand-mère que Suzy aimait aider à faire la vaisselle et à mettre la table.

– On voit bien que la grand-mère aime ce qu’elle fait!... Oui, le travail doit être quelque chose d’agréable. Pourquoi alors les adultes en exagèrent-ils s’ils ont la possibilité de faire tant d’autres choses intéressantes?

Combien de fois son papa n’arrivait-il pas à la maison, mort de fatigue, sans aucune envie de faire quoi que ce soit! Faire trop la même chose ne permet pas d’en profiter.

– Tous les jeux deviennent ennuyants au bout d’un certain temps car c’est tous les jours le même jeu. Tout beau qu’il soit... je ne veux même pas y penser ! Les adultes vivent dans un monde à l’envers.

Suzy se rappela que sa grand-mère l’avait amenée au cirque avec sa petite sœur. Elle se rappela aussi que le clown l’avait fait rire énormément. Elle avait aimé visiter le Musée des Enfants où il y avait des jeux qu’elle n’avait jamais vus.

– Là oui ! Ça doit être bien d’y travailler. C’est comme si on pouvait jouer toute la journée.

Certains travaux ressemblaient à des jeux. Et jouer tout en travaillant lui semblait être la meilleure façon de vivre.

– Quand je serai grande, je veux un travail qui se fasse avec plaisir... Bien que les mêmes jeux, tout le temps, cela doit aussi être ennuyeux... Comme il doit être difficile de trouver un travail qu’on puisse aimer!

Suzy aimait faire de belles promenades avec ses grands-parents dans les parcs nationaux, où il y avait tous ces grands arbres, ces oiseaux et tant de choses surprenantes.

– Dans ces parcs, les guides doivent bien aimer leur travail. C’est tous les jours un divertissement... Ça doit être génial! Être payé pour avoir du plaisir et après le travail... encore du plaisir!

Cependant elle se rappela aussi les conversations que les guides avaient eu avec sa grand-mère, elle les avait entendu dire qu’ils travaillaient pendant de très longues journées et qu’ils s’en allaient souvent pendant toute une semaine.

– Ce n’est pas mal quand on est jeune – avait dit une guide – mais maintenant je veux me marier et avoir des enfants. Je pense que j’irai travailler dans un bureau.

– Ah là là, et moi qui croyais avoir découvert une profession que l’on pouvait faire avec plaisir ! – se lamenta Suzy – ... Mais, s’il n’existe pas de travail que l’on puisse aimer en permanence, et qu’il y a tant de travaux ennuyeux, pourquoi les gens se tuent-ils au travail alors ?

Elle avait entendu dire chez elle, de même qu’à l’école lorsque sa maîtresse leur enseignait les sciences sociales, que les adultes travaillaient hors de chez eux pour gagner de l’argent. L’argent était donc la clé du plaisir.

– Toutefois, si l’on travaille tellement pour profiter de l’argent, à quel moment va-t-on pouvoir en profiter ?

Elle se rappela que son grand-père maternel passait sa vie dans un hôpital de la capitale. Il y allait même les week-ends, et même à Noël et à Nouvel an. Il travaillait pour de l’argent. Sa grand-mère maternelle aimait bien acheter des vêtements et Suzy recevait de jolies robes en cadeau. Et c’est vrai que la petite aimait bien ces jolies robes. Ses grands parents aimaient l’appeler reine, princesse...

– Et c’est vrai que cela ne me déplaît pas! admit-elle.

L’autre grand-père, alors, travaille pour que d’autres personnes en profitent... et ça doit être la même chose avec son papa.

– Ça veut dire qu’une fois que l’on est adulte la fête est terminée!

Pourtant il y avait quelque chose qui clochait dans tout cela. Les adultes répétaient et enseignaient aux garçons et aux filles, que la vie réelle consistait à travailler pour gagner de l’argent, et encore de l’argent, pour s’acheter des vêtements, et encore des vêtements, et des choses, et encore des choses, comme si c’était la seule clé du bonheur. Encore une fois quelque chose n’allait pas bien dans cette logique.

– Combien de jouets n’ai-je pas reçus que je n’ai jamais touché ! Et de toutes mes poupées, je joue toujours avec la même ! Je suis heureuse avec mon petit ours, et les autres vingt, je ne les touche même pas... Et toutes ces robes que je ne porte même pas !

Bien que chaque fois qu’ils arrivaient avec un cadeau, elle était toujours heureuse.

– Hypocrite, tu es une hypocrite! – l’accusa une voix intérieure.

Elle reconnut pourtant qu’elle aimait les jolies robes qu’elle recevait. Elle aimait recevoir des cadeaux même si souvent elle n’y touchait même pas.

– Cela veut dire que posséder n’est pas la même chose que de profiter – conclut la petite fille.

Mais, si on travaille pour de l’argent, c’est pour pouvoir acheter des objets. Donc, plus on travaille plus on en a. Mais, est-ce qu’il y a pour autant plus de plaisir?

– Non, définitivement non! affirma-t-elle.

Suzy admit pourtant qu'elle enviait les autres garçons et les autres filles qui avaient plus de choses qu'elle. C'est la cupidité qui fait travailler en excès les adultes et ceci pour de l'argent, pour acheter des biens qu'ils n'utilisent pas souvent.

– Donc, ça veut dire qu'on ne travaille pas pour de l'argent et pour en profiter, mais par cupidité... Y a-t-il quelqu'un qui soit heureux dans ce monde?

L'argent stimulait la cupidité et celle-ci empêchait le plaisir de posséder. Et à cause de cela, la moitié des gens étaient malheureux.

– Plus on travaille pour de l'argent, plus on a envie de posséder des choses, la cupidité est plus grande et moins grand le plaisir... Vraiment, ce monde de l'argent est un monde à l'envers.

Suzy adorait aller chez la nourrice de son papa. Elle s'appelait Eliza. Elle vivait près de la maison où avait grandi son père, dans un petit village à côté d'une rivière. Eliza habitait une modeste petite maison en bois qu'elle entretenait toujours avec soin. En face, sur le même terrain, vivaient deux de ses frères et à côté d'elle un troisième frère.

– C'est génial parce qu'il y a toujours beaucoup d'enfants pour jouer!... Et même s'ils n'ont pas beaucoup de jouets, la vérité c'est qu'il ne nous en manque pas...

La grande fascination des enfants était la rivière et une petite colline derrière la maison. Il s'agissait en fait d'un ruisseau qui au moment des pluies devenait très méchant.

– Et c'est vrai qu'il fait peur ! – se souvint-elle.

Pendant les vacances d'été, Suzy y allait simplement habillée. Elle pouvait ainsi jouer librement. Elle s'amusait beaucoup et à la fin de la journée elle avait tellement faim qu'elle mangeait comme elle ne le faisait jamais à la maison.

– Le monde de l'argent n'est pas tellement présent chez Eliza – réfléchit la petite jeune fille.

Il y avait bien sûr une télé et même le téléphone. Mais tout de même, la maison était simple et il y avait peu de choses. Par contre, il y avait une rivière et une petite colline et les gens avaient l'air d'être, sans aucun doute, plus heureux que chez ses petites camarades.

– Tu vois, le fait d'avoir des choses n'est pas la clé du bonheur – se dit-elle.

– Hypocrite, tu es une hypocrite! pensa-t-elle immédiatement – Changerais-tu ton confort pour une vie simple à la campagne?

Là-dessus, Suzy avait ses doutes.

– Je suis contaminée par le virus de l'argent.

Et elle était confondue et triste à la fois...

– Les enfants, nous voulons posséder plein de choses, et nous devenons envieux. Aurons-nous déjà attrapé le virus de la cupidité du monde de l'argent ?... Est-ce que les enfants étaient plus heureux dans le passé quand il n'y avait pas autant de choses? Comment le savoir?

La fille réfléchissait à ces questions, en regardant par la fenêtre du bus...

– Je sais!... Je vais le demander aux parents de papa.

Elle savait qu'ils l'aimaient beaucoup. Ils étaient âgés et venaient d'Europe. Ils devaient avoir connu d'autres temps et d'autres mondes. D'après ce qu'elle avait appris à l'école, l'Europe avait eu une histoire très riche qui l'avait beaucoup transformée.

– Je leur demanderai pourquoi le monde du travail et le monde de l'argent sont aujourd'hui à l'envers. Pourquoi les adultes n'apprennent-ils pas aux enfants à profiter de la vie avec le moins de travail possible.

Et c'est que, plus elle y réfléchissait et moins elle comprenait comment les adultes pouvaient avoir construit un monde aussi absurde.

– Il semble que le travail est une addiction qui ne leur permet pas de profiter de la vie. Des choses et encore plus de choses... et du coup, nous aussi on attrape ce virus. Est-ce qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils ont construit un enfer sur la terre? Auraient-ils oublié peut-être leur enfance? De quel droit nous disent-ils à nous, les garçons et les filles, que nous devons nous préparer à devenir de bons adultes ? Devons-nous nous préparer pour cet enfer sur la terre ? Peut-être ne savons-nous pas profiter de la vie mieux qu'eux ? Ils ne nous prennent pas au sérieux. Ils ne nous prennent pas en considération. Ils disent tout savoir de la vie.

Suzy commençait à se révolter. Elle était sûre maintenant qu'elle n'allait pas oublier de profiter de la vie lorsqu'elle serait grande.

Le bus s'approchait déjà de sa maison. Sa maîtresse qui habitait quelques arrêts avant descendait maintenant du bus. Elle leur fit signe de la main et leur dit :

– N'oubliez pas de faire vos devoirs pour demain!

Tous les devoirs n'étaient pas intéressants, mais Suzy aimait quand même certaines matières plus que d'autres.

– Tous les travaux ne peuvent pas être intéressants, c'est certain, et la plupart d'entre eux, au bout d'un certain temps, deviennent ennuyants. Alors, pourquoi en faire une addiction et renoncer au plaisir de vivre... Et le travail de ma maîtresse, comment est-il ? Elle comprenait sans difficulté le travail d'une institutrice. Suzy aimait à penser que d'autres personnes lui obéissaient.

– C'est un plaisir un peu étrange – médita-t-elle.

Elle aimait jouer à l'école avec ses camarades, surtout chez ses cousines qui habitaient derrière chez elle.

– Jouer à l'institutrice et que d'autres t'obéissent, c'est vraiment sensationnel.

Bien sûr, elles jouaient à l'institutrice à tour de rôle.

– Mais ce que j'aimais certainement le plus c'était de commander au lieu d'être commandé – reconnut-elle.

Dans la vie des adultes, par contre, les rôles semblent ne jamais changer; et au travail, les uns devaient toujours obéir aux autres. Quand tu seras grande, c'est toi qui va commander! disait une maxime.

– À la maison... peut-être ! Parce qu'au travail, les rôles n'ont pas l'air de changer... Les rôles entre les adultes et les enfants non plus d'ailleurs, ce sont toujours les adultes qui savent tout !

La petite fille se révolta contre cette situation.

– Ce monde n'est pas seulement à l'envers, mais il est aussi injuste.

Le bus arrivait presque chez elles. Au loin, Suzy aperçut son petit frère qui marchait sur le trottoir de la main de sa mère. Ils allaient en direction du coin où elles avaient l'habitude de descendre. Juancito avait été hospitalisée tout récemment et Suzy l'avait visité en compagnie de ses parents. Ils lui avaient fait cadeau d'un éléphant en plastique que le petit portait maintenant entre ses bras.

– C'est bien! Il a bien aimé le jouet.

Elle se levait déjà pour descendre lorsqu'elle se rappela le travail des médecins et des infirmières à l'hôpital – C'était intéressant.

– Mais être médecin c'est plus intéressant encore puisque les autres doivent t'obéir.

Le lendemain était jour de congé et Suzy eût l'idée d'aller jouer à l'hôpital avec ses cousines.

Maintenant elles devaient descendre et Maria bavardait encore avec les derniers enfants restés dans le bus.

– Allez Maria, nous sommes arrivées!

Comme Suzy n'avait pas de devoirs pour le lendemain, sa mère lui demanda de l'aider à la maison. La petite fille savait très bien ce qu'était le travail des mamans. Elle ne comprenait pas pourquoi les adultes n'appelaient pas cela un travail. Les mamans au foyer disaient qu'elles s'occupaient du ménage tandis que les papas travaillaient pour apporter de l'argent à la maison.

– Qu'est-ce qu'on transpose quand il faut ranger la chambre ! Et devoir faire la vaisselle alors, quand on a envie d'aller jouer dehors, ce n'est pas du travail ?

Elle s'identifiait au travail de sa maman car elle le comprenait, malgré certains travaux très ennuyeux comme ranger une chambre. Par contre, elle aimait bien garder son petit frère et jouer avec lui pendant que sa maman faisait ses commissions à l'épicerie du coin.

– Ça c'est un travail qui se fait avec plaisir... et ce n'est presque pas du travail !

Elle le considérait pourtant comme une corvée quand sa maman le lui demandait juste au moment où elle allait jouer avec ses amies et ses cousines. Souvent, elle jouait avec lui sans que personne ne le lui demandât et parfois même, elle faisait la vaisselle par plaisir.

En tout cas, c'est plus beau d'être indépendant ou de commander que d'être commandé.

De quel droit les enfants ont-ils toujours le dernier rôle? Quand tu seras grande ce sera à toi te disent-ils... comment ce n'est presque pas du travail!

Elle le considérait pourtant comme une corvée quand sa maman le lui demandait juste au moment où elle allait jouer avec ses amies et ses cousines. Souvent, elle jouait avec lui sans que personne le lui demandât et parfois même, elle faisait la vaisselle par plaisir.

En tout cas, c'est plus beau d'être indépendant ou de commander que d'être commandé.

De quel droit les enfants ont-ils toujours le dernier rôle? Quand tu seras grande ce sera à toi te disent-ils... comme si elle terminait de ranger sa chambre.

Suzy dit à sa mère qu'elle voulait aller jouer avec ses cousines.

– De quoi allez-vous jouer, ma chérie?

– Je veux jouer à l'hôpital, maman.

– D'accord, ma chérie! Mais n'oublie pas que nous dînons dans une heure, d'accord?

– D'accord, maman! – répondit-elle sur le pas de la porte.
 En sortant, Suzy, juste par curiosité, jeta un coup d'œil dans la boîte aux lettres et s'aperçut qu'il y avait une carte postale pour elle.
 – Tiens, une carte postale pour moi! De qui ça peut bien être ?... C'est une carte postale de grand-père! – se réjouit Suzy. Il est à Londres... Qu'est-ce qu'il voyage grand-père!
 Le grand-père lui souhaitait Bon anniversaire ! Je t'aime de tout mon cœur et ton souvenir m'est cher, disait-il.
 – Moi aussi, je l'aime beaucoup !
 Et c'est vrai qu'elle aurait voulu être avec lui pour parler des choses qui la tourmentaient ces derniers temps.
 Il disait qu'il participait à un congrès d'économie sur le monde du travail.
 – Ah il est donc là-bas grand-père, il doit en savoir des choses sur le monde à l'envers des adultes!
 Son grand-père lui indiquait une adresse où elle pouvait lui écrire en Belgique et où il allait rester pendant quelques mois. Suzy garda la carte postale et partit jouer à l'hôpital chez ses cousines. Toutefois, tout en jouant, elle réfléchissait à tout ce qu'elle allait écrire à son grand-père.

Dialogue entre Suzy et son grand-père sur le monde à l'envers

Après le dîner, Suzy se retira dans la chambre qu'elle partageait avec sa petite sœur avec du papier et un stylo. Elle écrivit à son grand-père sur le monde à l'envers des adultes, sur le travail et l'argent, sur le travail et le plaisir, et sur toutes les autres choses auxquelles elle avait pensées ce jour-là pendant le trajet du bus depuis l'école. Elle passa un bon moment à écrire et dut recommencer à plusieurs reprises.
 – Ce n'est pas facile de parler de toutes ces choses si difficiles!
 Son papa vint coucher Maria. En voyant Suzy si occupée, lui demanda:
 – Qu'est-ce que tu fais, Suzy? Tu as l'air bien concentrée! Ce sont des devoirs pour l'école ?
 – Non, papa. J'écris une lettre au grand-père, il m'a envoyé une carte postale.
 – Ça c'est bien, ma fille! Et, qu'est-ce que tu lui écris ?
 – Je lui écris sur le monde à l'envers.
 Maria éclata de rire.
 – Qu'est-ce que c'est que ce monde à l'envers – demanda son papa intrigué.
 – Celui des adultes – répondit la petite jeune fille tout naturellement.
 – Qu'est-ce que tu racontes? – blagua son père, certainement un peu préoccupé.
 – Papa, est-ce que tu peux me donner une enveloppe pour envoyer la lettre au grand-père?
 – Bien sûr ma chérie! Et lundi, au bureau, je lui mettrai un timbre pour l'envoyer... où est-ce qu'il est le grand-père?
 – Il est en Belgique. Il m'a envoyé son adresse, là où il reste pendant quelques mois tous les ans.
 – Tu en sais plus que moi! répondit le papa amusé.

Les semaines passaient. Suzy révisait la boîte aux lettres tous les jours pour voir s'il y avait du courrier de son grand-père. La petite jeune fille venait de fêter son anniversaire quelques jours plus tôt.

– Mon anniversaire n'a pas été au complet... grand-père n'était pas là, c'est lui qui me prend toujours en photo.

Le grand-père avait une chambre noire où il révélait des photos en noir et blanc dans le format que Suzy lui demandait. Lors d'une séance, la jeune fille l'avait accompagné et elle avait été fascinée de voir comment on faisait des photos en papier à partir d'une lanterne d'où sortait une lumière.

– L'image apparaissant dans les eaux magiques... c'était presque de la sorcellerie – se souvint Suzy.

Mais comme son grand-père vivait dans le village des sorcières, cela lui avait paru normal.

La petite jeune fille commençait à croire que sa lettre n'était pas arrivée aux mains du grand-père lorsqu'en ouvrant la boîte aux lettres elle y trouva une grande enveloppe à son nom. Toute heureuse, elle rentra en courant à la maison où se trouvait seulement Josefa, leur bonne. Elle s'enferma dans sa chambre pour lire la lettre sans penser à manger ou à boire comme elle en avait l'habitude. Josefa lui apporta à manger dans sa chambre.

– Qu'est-ce qui se passe, Suzy? On ne me dit pas bonjour et l'on ne s'assied pas à table pour manger ? Est-ce que le monde s'est écroulé ?

– Non, non ! C'est mon grand-père qui m'a écrit sur le monde à l'envers !

Josefa s'en alla de la chambre en riant sans avoir compris ce dont parlait la jeune fille.

La lettre était très longue. Plus de cinq pages écrites à l'ordinateur.

– Je vais dire à Papa qu'il m'apprenne à utiliser l'ordinateur pour écrire ma prochaine lettre.

– Tu es une grande économiste – lui disait son grand-père – car tu sais détecter le monde à l'envers. Tu distingues le travail du plaisir et tu sais parler du travail pour de l'argent.

– Moi? économiste ? Je ne sais même pas ce que signifie ce mot... Les économistes sont sans doute ceux qui expliquent le monde à l'envers des adultes.

Elle était heureuse d'avoir écrit à son grand-père.

Peut-être qu'il saura arranger les choses puisqu'il comprend ce qu'est le monde à l'envers.

– Il y a deux manières de voir le monde – continua-t-elle à lire.

– Bien sûr! la première le monde à l'endroit et la deuxième le monde à l'envers – pensa-t-elle, en fixant davantage son attention sur sa lecture.

– Nous, les économistes, nous ne voyons le monde du travail qu'aux côtés de l'argent et avons oublié de le voir aux côtés de la vie.

Le grand-père était un économiste! Il savait tout alors! Il savait comprendre le monde des adultes et il comprenait aussi le monde des enfants. Elle était toute heureuse de lui avoir écrit.

– Je savais que nous allions nous comprendre!... Je le savais! – s'exclama-t-elle débordant de joie.

– Les anciens économistes, du temps où l'argent n'était pas aussi important qu'aujourd'hui, intégraient très bien les deux façons de voir le monde. Mais aujourd'hui,

tout se résume à de l'argent. Le travail qui produit de l'argent est le seul à être reconnu dans l'économie. Le travail qui ne produit pas de l'argent ne compte pas dans l'économie moderne. C'est ainsi que, par exemple, lorsque tu aides ta maman, ton travail n'est pas pris en compte.

Malheureux et ingrats! Comme c'est dur pourtant de faire la vaisselle et de ranger ma chambre...

– Les anciens économistes étaient aussi capables de percevoir le travail en relation à la vie et au bonheur, le travail contribuant à nous rendre plus heureux. Ils considéraient que le travail faisait partie de l'économie même s'il n'était pas rétribué. De cette façon, le travail que tu fais lorsque tu aides ta maman peut être considéré au même titre que le travail que fait ton papa pour de l'argent. La différence consiste dans le fait que le travail de ton papa est rémunéré, tandis que celui de ta maman ou le tien ne l'est pas.

– Quel monde injuste! – raisonna Suzy – De quel droit s'abrogent-ils le droit de payer certains travaux et d'autres non?

– Ton papa fait aussi des travaux qui ne sont pas payés comme, par exemple, lorsqu'il bricole des meubles pour la maison dans le jardin de derrière.

C'est vrai. Très souvent elle voyait son papa travailler là-bas derrière et, de temps en temps, le grand-père venait l'aider.

– Les deux hommes aimaient ce travail, ils l'accompagnaient même avec de la bière! Ça doit être un travail-plaisir... tout au moins pour eux – conclut la fille, parce qu'à elle ça ne lui disait pas grand-chose.

– Dans ce monde, que tu appelles à l'envers, nous arrivons à des choses absurdes comme, par exemple, à considérer un même travail comme du travail et le contraire.

– Ça, je n'ai pas compris, zut!

– Quand tu visites la nourrice de ton papa pendant les vacances de décembre, est-ce que tu te rappelles qu'elle fait d'énormes quantités de *tamales**? Elle en donne beaucoup en cadeau, mais les autres? Les autres *tamales* sont des commandes; ils sont payés et Eliza gagne ainsi un peu plus d'argent. Les économistes d'aujourd'hui diraient que ce travail est bien un travail car il rapporte de l'argent. Absurde non?

– Complètement! – accepta la jeune fille.

– A plusieurs reprises Eliza a embauché des gens pour l'aider à faire ses *tamales*. Elle avait même pensé monter une petite entreprise indépendante de traiteur puisqu'elle cuisine très bien.

– J'en sais quelque chose!

– Une petite entreprise de ce genre pourrait se développer et se développer... et elle rapporterait ainsi plus d'argent. Elle pourrait se transformer même en une usine d'alimentation. Sauf que dans une usine de ce genre, on ne produit plus pour satisfaire un client et le but principal devient faire de l'argent pour obtenir encore plus d'argent.

– Et pourquoi cela?

Si l'usine n'exécute pas ce travail qui est de gagner de l'argent elle ne peut pas investir dans de meilleurs équipements et de nouvelles machines. Et c'est seulement avec de meilleurs équipements que les fabriques peuvent produire des aliments en moins de temps et par conséquent meilleur marché. Chez toi, par exemple, il y a une batteuse électrique. Tu fais beaucoup plus vite un jus de fruits avec une batteuse électrique que si tu le faisais à la main. De même, les usines qui utilisent de meilleurs équipements et

de nouvelles machines produisent une même quantité de jus de fruits en moins de temps de travail. Et comme ça elles dépensent moins en salaires.

– Bien sûr et comme ça ils produisent meilleur marché que ceux qui n'investissent pas autant dans les machines!

– Les usines avec des équipements et des machines moins modernes ne peuvent presque pas vendre leurs produits avec un profit. Ils arrivent juste à couvrir leurs frais de salaires et d'entretien, et parfois ils n'y arrivent même pas.

– Ah je comprends grand-père! En perdant de l'argent avec leur activité, ces petites entreprises terminent par fermer leurs portes.

– Sauf que pour pouvoir investir dans un meilleur équipement et des machines, il faut avoir chaque fois plus d'argent ce qui oblige les entreprises à augmenter leurs ventes. De cette façon, elles ne produisent plus et ne travaillent plus pour principalement satisfaire les besoins des personnes mais pour gagner de l'argent. Au lieu de produire et de travailler pour améliorer la qualité de vie, ce qui devrait être la finalité espérée dans le monde des êtres humains, on produit pour faire de l'argent.

– Donc, l'objectif de l'économie est à l'envers – pensa la petite jeune fille.

– Comme je te disais, les économistes considèrent uniquement que le vrai travail est celui qui est réalisé par des entreprises ou des activités rapportant de l'argent. Donc ils inscrivent et comptabilisent seulement le travail qui rapporte de l'argent.

– Comme la vente de *tamales*, par exemple, qui permet à Eliza d'avoir un petit revenu pour vivre.

– Par contre, tous les travaux qui ne rapportent pas d'argent ne sont pas pris en considération. D'ailleurs... ils ne le considèrent même pas comme un travail.

– Oui, comme le mien à la maison ou comme le travail volontaire dans le quartier... malheureux...!

– Pour résumer: ils considèrent seulement comme du vrai travail celui qui permet de gagner de l'argent sans se préoccuper si cela nous rend plus heureux ou pas. Tandis que le travail fait à la maison, même s'il sert à améliorer notre vie et à en profiter, il n'est pas pris en considération.

– Et c'est comme ça que le monde a basculé à l'envers! pense Suzy.

La jeune fille était vraiment intriguée d'apprendre qu'après tout, elle n'était pas si perdue que ça et continua à lire.

– De nombreuses entreprises ont cette politique de fonctionnement dans le monde actuel; elles fabriquent la plupart des produits. Les articles dans les supermarchés et les vêtements de marque que les jeunes aiment tant sont fabriqués par des entreprises qui travaillent de la sorte. C'est ainsi que le monde marche, en fonction de l'argent. C'est pour cela qu'on ne donne pas à la plupart des travailleurs le choix de travailler le temps qu'ils souhaitent pour profiter davantage de leur temps libre. Au contraire, ils sont obligés de travailler au maximum et le plus intensément possible pour que les entreprises puissent générer davantage d'argent.

– On dirait l'esclavage des temps modernes! Les adultes sont attachés au travail comme des petits chiens à une laisse!

– Une entreprise ne peut pas décider d'elle-même de sortir de cette course à moins qu'elle soit disposée à perdre la bataille économique qu'elle livre avec les autres entreprises. Elle doit gagner encore plus d'argent pour pouvoir acheter de l'équipement et des machines et pour pouvoir produire encore meilleur marché. En fait, il faudrait

qu'une décision soit prise pour que toutes les entreprises changent en même temps. Ce n'est pas impossible de prendre une telle décision mais tant qu'il n'y a pas accord sur ce point, le monde continuera à tourner à l'envers, comme tu dis.

– Et qui peut prendre cette décision ?... Les politiciens ?... C'est certainement le rôle des politiciens!

– Se mettre d'accord sur ce point n'est pas une affaire d'ordre politique. Aucun pays ne peut le décider par lui-même non plus. Les pays ne sont pas isolés du monde du travail et de l'argent. Les entreprises d'un pays produisent pour d'autres pays. Tu vois de plus en plus de produits importés dans les supermarchés, dans les malls et autres grands magasins. Pour se mettre d'accord sur le plan politique il est nécessaire que tous les pays s'engagent à changer le fonctionnement de l'économie à l'envers.

– Maintenant j'ai vraiment envie de pleurer ! Je me sens comme une mouche écrasée contre un mur.

– C'est seulement si les citoyens font pression pour que cette situation change qu'il y aura un espoir.

– Diable, tout n'est donc pas perdu alors!

– Pour changer ce type d'organisation de l'économie, il faudrait que la grande majorité des citoyens du monde se mette d'accord.

– Ah zut !... Comment vont-ils se mettre tous d'accord si même les voisins du quartier n'arrivent pas à le faire pour payer un garde?

La fille se sentait vraiment comme une mouche écrasée.

– Toutefois, dans la mesure où de plus en plus d'entreprises, même les plus grandes d'entre elles, vont perdre dans cette course, les conditions pour faire pression en vue d'un changement s'amélioreront. Et non seulement au niveau des travailleurs mais aussi au niveau des directeurs de ces entreprises. À ce moment-là, le climat politique changera en faveur d'une décision collective. Face au mécontentement des entreprises et des citoyens, les politiciens se verront poussés et motivés à se mettre d'accord en vue d'un changement.

Suzy était déconcertée par cette explication car elle ne comprenait pas comment les grandes entreprises pourraient arriver à perdre de l'argent.

– Ce n'est pas qu'elles gagnent de plus en plus d'argent?

Par ailleurs, elle se sentait réconfortée parce que le grand-père lui laissait l'espoir que ce monde à l'envers pouvait encore changer.

– Mais, comment ces monstres vont-ils perdre de l'argent?

C'est quelque chose qu'elle ne pouvait imaginer... Suzy resta là à regarder les arbres par la fenêtre laissant ses pensées s'envoler.

Donc, les adultes travaillent beaucoup parce qu'ils n'ont pas le choix tandis que les entreprises courent après l'argent pour faire encore plus d'argent... Ensuite, ce n'est pas le monde des adultes qui est à l'envers mais plutôt le monde des entreprises. C'est comme ça que la vie des travailleurs est à l'envers.

Le plus important dans la vie courante c'est l'argent et le travail, tant que cela durera, et le plaisir est envoyé au rancart... Et à savoir pour combien de temps encore ?... La vie réelle dont parlent les adultes n'est donc pas faite pour en profiter mais plutôt pour travailler et encore travailler.

Et le comble, à l'école, on nous prépare à cela. On nous transmet le virus depuis toutes petites ! Les écoles, alors, elles tournent aussi à l'envers... Les entreprises et ceux qui

les gèrent n'auront pas d'autre issue tant que le monde ne se mettra pas d'accord sur un autre modèle pour fonctionner.

Les écoles ne changeront pas non plus tant que ce modèle durera... Et savoir, combien d'autres choses encore? La télé avec ses pubs, tout... à l'air d'être contaminé par le même virus.

Seulement quand les entreprises se retrouveront dans une rue sans issue il y aura l'espoir de les faire changer... Ce changement n'a ni queue ni tête ! conclut Suzy et devint très triste...

– Pour comprendre comment les entreprises, même en essayant de gagner plus et plus d'argent, peuvent toutes arriver à perdre la course – continua la lettre du grand-père – nous devons auparavant passer par quelques étapes. Allons, du courage ma petite !

– Et moi qui voulais tout savoir tout de suite! soupira la fille.

– Oui, avant de comprendre comment les grandes entreprises, même si elles sont efficaces, peuvent avoir des pertes, il faut comprendre certains aspects du monde du travail et de l'argent.

– Tant pis! – accepta Suzy.

– Il y a de nombreux travaux qui produisent de l'argent mais ne contribuent pas à faire grandir le gâteau de la richesse, et une grande richesse ne contribue pas à nous rendre plus heureux.

La petite jeune fille n'avait rien compris du début de la phrase; et ce qui suivait elle en arrivait à se faire une idée.

– Commençons par le début – continua le grand-père.

– Allons-y! – se dit Suzy.

– Le travail que fait le garde de ton quartier rapporte de l'argent mais n'augmente pas la richesse du quartier dans son ensemble. Cela ne sert qu'à éviter que la richesse des gens de ton quartier se déplace (téléviseurs, chaîne stéréo, voitures, etc.) chez d'autres gens de l'extérieur. Ce travail est utile et de plus en plus demandé dans notre monde.

– À qui le dis-tu ! La semaine dernière les voleurs sont entrés dans plusieurs maisons du quartier... et enfin les voisins se sont mis d'accord sur la question du garde !

– Donc il existe de nombreuses activités payées qui n'augmentent pas le gâteau de la richesse.

Suzy souriait en imaginant un énorme gâteau, tout en couleurs et en saveurs.

– Il y a même des activités et des travaux rémunérés qui sont liés à la perte d'un morceau du gâteau.

– Ça c'est vraiment bizarre!... Est-ce que le travail de couper le gâteau est-il payé?

– L'assurance contre l'incendie de ta maison, ou l'assurance contre les accidents de la voiture, en sont des exemples. Il y a des entreprises qui gagnent beaucoup d'argent avec ces assurances. Et même si elles gagnent beaucoup d'argent, en fait ce qu'elles font c'est couvrir des pertes. Tous ceux qui payent une police d'assurance contribuent à distribuer la perte des personnes sinistrées. Ceux qui ne sont pas assurés affrontent la perte tout seuls. En tout cas, même si ces entreprises d'assurances gagnent beaucoup d'argent, le pays souffre de pertes tous les ans.

– Donc, on peut faire de l'argent avec les pertes des autres... Ça y est, j'ai compris grand-père ! Quand un gâteau brûle dans le four, il est perdu. Mais si mes grand-mères m'apportent chacune un demi-gâteau, je récupère mon gâteau, et elles assument la perte.

- Ce qui est bizarre avec les économistes du monde de l'argent c'est que les revenus des entreprises d'assurances sont considérés par eux comme une croissance de la richesse du pays ou comme une augmentation de ce qu'ils appellent le Produit Interne Brut.
- Qu'est-ce qu'ils sont bêtes! s'exclama Suzy – comment ont-ils eu cette idée? Actuellement les économistes ne voient pas l'économie dans son ensemble. Ils croient que l'ensemble c'est le total de ce que produisent les entreprises qui gagnent de l'argent. C'est ainsi aussi qu'ils additionnent les revenus des pompiers qui éteignent un incendie dans la forêt mais pas la perte de la forêt. Ils ne comptabilisent pas cette perte comme une perte pour l'économie. Pour eux, la forêt et d'autant plus les oiseaux, les papillons et autres petites bêtes ne valent rien. Ils ne représentent pas une richesse puisqu'un oiseau, dans la forêt par exemple, n'a pas de prix.
- Ça c'est le comble! Ils sont si beaux et les économistes considèrent qu'ils ne font pas partie de notre richesse!... Ah je comprends mieux maintenant pourquoi le monde est à l'envers!
- La contamination de l'air et de l'eau causée par les déchets des usines, des véhicules et des maisons, n'est pas non plus perçue par les économistes comme une perte de richesse. Par contre, dans la richesse nationale, ils comptabilisent bien les revenus des entreprises qui, soit-disant, nettoient l'eau.
- C'est absurde, nous vivons dans un monde absurde! conclut Suzy.
- Et il y a encore autre chose.
- Ah non, grand-père... c'est assez, j'ai envie de pleurer!
- Pour vraiment comprendre comment en faisant de l'argent les entreprises même les plus puissantes peuvent arriver à en perdre, je dois encore te dire quelque chose.
- Le voilà le secret! Je ne veux pas le manquer!
- Il y a des travaux qui se basent sur le hasard, les jeux, les paris ou comme tu voudras les appeler.
- Ah non, grand-père, ne va pas me dire que les jeux ruinent tout ! Alors là, non!
- La loterie est une sorte de jeu de hasard qui redistribue une richesse déjà existante. Quand toi et tes cousines, vous remplissez des petits papiers de cent Colons et vous les vendez dans les maisons du quartier pour tirer au sort un prix, comme vous l'avez déjà fait, il vous reste à la fin un peu d'argent.
- C'est vrai.
- Toutefois, dans ce cas, vous n'avez pas travaillé pour obtenir quelque chose de nouveau, mais c'est de l'argent qui existait déjà et qui a été redistribué vers vous.
- Ça y est, j'ai compris grand-père ! Une chose, c'est de fabriquer des articles et les vendre, et une autre, c'est de distribuer au hasard ce qui existe déjà en obtenant de l'argent.
- De la même manière, les entreprises qui se dédient au commerce de la loterie font de l'argent avec ce travail sans que le pays produise de nouveaux biens. Il existe plusieurs façons de redistribuer la richesse déjà existante. Les machines à sous, par exemple, sont un jeu de hasard. Les entreprises qui se consacrent à ce commerce font des montagnes d'argent, mais ce qui est distribué dans le pays n'est autre que l'argent qui existait déjà. Les casinos sont un autre exemple. Au tirage au sort de certains numéros, il est possible de gagner un prix mais ce ne sera qu'aux dépens des perdants. Les paris

sur des chevaux de course dans un hippodrome c'est aussi une manière de redistribuer une richesse déjà existante.

– Il faut vraiment être bête pour parier sur des chevaux... avec mes toutes excuses pour ces animaux si nobles – dit en riant Suzy.

– Et il existe de très grands casinos, ce sont les bourses de valeurs. Là, on spéculer sur la réussite des entreprises dans le monde des affaires.

– Celles des super batteuses, certainement.

On joue de l'argent lorsqu'on achète massivement des actions d'une entreprise (papiers qui donnent droit à être copropriétaire) en espérant que celle-ci gagnera sur le dos des autres. De cette façon, la valeur des actions gagnantes monte au détriment de celles qui perdent. Le gâteau ne grandit pas, mais il y a de moins en moins d'entreprises. C'est la clé pour comprendre la crise de nombreuses entreprises dans le monde de l'argent. Je reviendrai sur ce thème à un autre moment. Maintenant je suis un peu fatigué pour continuer à t'écrire.

La vision du monde du travail et de l'argent avec les lunettes magiques du grand-père

– Mais avant de te dire au revoir, ma chère petite fille, faisons un résumé de tes inquiétudes et de ce que nous avons partagé sur le monde du travail. Tu peux mettre deux paires de lunettes pour voir ce monde. Les économistes d'aujourd'hui en utilisent seulement une, et ils ont oublié l'autre. Selon la vision des lunettes que les économistes utilisent, le travail qui produit de l'argent, est le seul qui compte vraiment et comme ils disent, c'est le seul véritable travail productif. Pour eux, faire de l'argent c'est produire de la richesse, indépendamment de ce que l'on fait. Tant que ce travail produit des bénéfices, on l'appellera un travail productif.

– C'est clair, grand-père ! Voir de l'argent pour de l'argent produit de la myopie.

– Avec les autres lunettes qui sont restés dans le bahut des souvenirs des économistes d'aujourd'hui, produire de l'argent dans une chose, ce n'est pareil que de le produire dans une autre. Pour un entrepreneur, obtenir des bénéfices avec des fabriques qui produisent des jouets, de l'alimentation, des vêtements, des disques, des stéréos, c'est la même chose que de les obtenir avec des compagnies d'assurances, des entreprises de vigilance, de la loterie, des casinos, etc. Toutefois, quand on parle d'un pays, dans le premier cas, une nouvelle richesse est créée, c'est-à-dire que le gâteau grandit. En augmentant le gâteau, les entreprises produisent des bénéfices. Les entreprises, comme les casinos ou les machines à sous, par contre, atteignent des bénéfices sans augmenter le gâteau déjà existant, c'est-à-dire qu'elles ne créent pas une nouvelle richesse. Les revenus qu'elles retirent en argent, et avec cela leurs bénéfices, elles les obtiennent en redistribuant le gâteau de l'argent et la richesse déjà existante. Il est donc clair que plus les entreprises se concentrent à obtenir des bénéfices en grignotant le gâteau existant, plus les bénéfices de la totalité des entreprises sont en danger.

– Les politiciens ne devraient pas permettre l'existence des voleurs de gâteau – pensa Suzy.

– La question est de savoir pourquoi il y a actuellement de plus en plus d'entreprises qui mangent le gâteau existant. Nous la laisserons pour une autre fois.

– Donc, cela veut dire qu’il n’y a pas toujours eu autant de voleurs de gâteau! – conclut la petite jeune fille.

– Changeons à nouveau de lunettes.

– Ça c’est vraiment amusant, grand-père, on dirait un jeu!

– À partir de cette nouvelle optique ou du Costa Rica comme un tout, le travail que tu fais et celui des mamans qui s’occupent exclusivement des tâches du ménage, ou lorsqu’elles travaillent comme volontaires dans le quartier, est un travail équivalant à celui des entreprises. Malgré que ton travail ne produit pas de l’argent, il peut également faire grandir le gâteau. Si tu fais à manger, ce travail est aussi productif que si tu cuisines pour un restaurant ou pour une fabrique d’aliments. Par contre, garder la maison ou garder ton petit frère est un travail qui n’augmente pas le gâteau, de même que le travail dans un jardin d’enfants ou celui des gardes devant ta maison. Par contre, si tu apprends des choses à ton petit frère ou qu’il les apprend à la petite école, ça change le panorama. S’éduquer et apprendre des choses nous enrichit et, comme diraient les vieux économistes, la richesse augmente.

– Je comprends, grand-père! Enseigner des choses à mon petit frère n’est pas la même chose que de faire attention à lui pour que rien ne lui arrive.

– Augmenter le gâteau n’est donc pas une question de faire des choses que tu puisses toucher. Si tu chantes dans la baignoire, par exemple, tu produis une chanson que tu consommes toi-même, diraient les vieux économistes.

– Là tu blagues, grand-père – dit Suzy en s’esclaffant et poursuivit sa lecture.

– Mais si tu chantes à la Place de la Culture avec un chapeau devant toi pour que les gens y mettent des sous, tu deviens une petite entreprise indépendante.

– Là tu dépasses les bornes, grand-père! – dit-elle en rigolant.

– Si tu chantes pour une entreprise qui t’engage, pour un public réuni dans un théâtre, tu es une travailleuse qui gagne de l’argent en chantant. Les nouveaux économistes diraient que celui-ci est un vrai travail parce qu’il produit de l’argent à l’entrepreneur qui t’a engagé.

Suzy se voyait déjà devant un public, comme une grande étoile sous les applaudissements.

– Si en plus, il fait enregistrer tes chansons dans un disque et te paye pour cela, et qu’ensuite ce disque se vend très bien, l’entrepreneur va vraiment faire de l’argent avec tes chansons.

– Ah ça sent déjà le vol – pensa Suzy.

– Je t’envoie un schéma pour que tu puisses comprendre le jeu des lunettes et la façon de les changer. Comme ça tu pourras les utiliser plus facilement.

Suzy rigola du dernier exemple donné par son grand-père. Mais elle était fatiguée de toute cette lecture compliquée et décida de relire la lettre à un autre moment.

Tableau des lunettes magiques de la vie

		Le travail qui augmente le gâteau	Le travail qui n'augmente pas le gâteau
Les lunettes de l'argent pour de l'argent	Un vrai travail	Eliza travaille dans une fabrique de <i>tamales</i>	Les gardes de l'entreprise de vigilance gardent la maison de Suzy
	Un travail qui compte	Suzy et Eliza fabriquent des <i>tamales</i> sur commande.	Josefa garde la maison de Suzy
	Un travail qui ne compte pas	Suzy fait des <i>tamales</i> chez elle	Suzy garde la maison

Chapitre II

Suzy découvre le monde de l'argent grâce aux lunettes magiques

La vision du monde du travail et de l'argent d'une petite jeune fille à travers ses lunettes magiques.

Pendant plusieurs jours, Suzy avait lu et relu la lettre de son grand-père avant d'aller au lit. Au fil de jours, elle avait été tentée de partager avec quelqu'un le jeu des lunettes que le grand-père lui avait envoyé, afin de voir les événements de la vie avec d'autres yeux.

– La partie la plus difficile était de savoir avec qui partager ce jeu!

Comme il était surtout question du monde des adultes, elle ne voyait pas bien comment l'aborder avec ses camarades.

– Dans le cours d'instruction civique, peut-être, vont-ils se laisser prendre... Après tout, la maîtresse a beaucoup étudié. Elle doit en savoir quelque chose sur l'utilisation des lunettes puisqu'elle critique parfois la société dans laquelle nous vivons – réfléchit Suzy. Au début elle ne savait pas comment aborder la question. Mais un jour qu'ils étudiaient l'économie nationale et ses principaux produits, Suzy prit son courage à deux mains et lui demanda:

– Madame, croyez-vous aussi que ce monde est à l'envers?

La maîtresse la regarda avec des yeux ronds d'étonnement... Et la jeune fille baissa les yeux sous le regard intrigué de ses camarades.

– La maîtresse n'a pas dû apprendre à utiliser les lunettes de mon grand-père, quand elle a fait ses études – se dit-elle.

La tristesse de Suzy fut si grande que pendant les jours qui suivirent elle ne se risqua plus à poser de questions.

Un jour, la maîtresse parla de la nature. Elle leur montra comment les êtres humains sont en train de détruire les forêts, et parla de l'importance d'être conscients pour la préserver, et du rôle que les enfants pouvaient jouer dans l'éducation des adultes sur cette question. Suzy prit un regain de courage et dit:

– La richesse c'est bien plus que de posséder de l'argent. Les oiseaux et les petits animaux font partie de la richesse, mais les économistes ne savent pas estimer cette richesse parce qu'elle n'a pas de prix.

À nouveau, tous ses camarades restèrent suspendus. Et encore une fois la maîtresse écarquilla ses yeux... Néanmoins, elle la complimenta pour la façon dont elle voyait les choses et l'encouragea à aborder la question dans une prochaine dissertation.

– D'accord! Suzy soupira. – Ces lunettes-ci sont vraiment magiques, Les adultes m'écoutent!

Elle allait découvrir encore davantage.

– Les adultes travaillent en faveur de la conservation de la nature et regardent ce monde avec d'autres lunettes que celles des économistes modernes.

Ses camarades la regardaient d'un oeil admiratif et étonnés à la fois. Et bien que ce jour-là elle était contente de la magie des lunettes, elle se sentait en même temps un peu confondue et laissée un peu à l'écart.

Malgré cela, Suzy prit de plus en plus de courage pour continuer le jeu des lunettes.

– Il doit bien y avoir d'autres gens que ceux qui défendent la nature, qui savent utiliser des lunettes différentes pour regarder ce monde à l'envers.

Lors de la fête d'anniversaire d'une de ses camarades, Suzy posa la question suivante aux mamans présentes à propos du travail des femmes.

– Est-ce que vous considérez que les tâches du foyer sont un travail et qu'il apporte un bien-être dans vos foyers et au pays, tout comme le travail payé dans les entreprises? – leur demanda-t-elle.

Les mamans la regardèrent à leur tour avec des yeux écarquillés. Suzy perçut la surprise et l'admiration de certaines d'entre elles. Elle continua à poser des questions:

– Vous ne trouvez pas injuste qu'on ne reconnaisse pas ce travail et que l'on ne paye pas le travail domestique?

À nouveau, elle remarqua les regards écarquillés d'étonnement, d'autres plutôt horrifiés, mais d'autres reflétant une agréable surprise.

– C'est bien que vous appreniez ces choses-là à l'école Suzy! – affirma une maman qui travaillait dans un ministère et qui n'avait pas de compagnon.

Une discussion s'ensuivit entre les mamans qui travaillaient à l'extérieur, sur la double journée de travail qu'elle devaient assurer, celui de la maison et de l'extérieur. Certaines mamans qui ne travaillaient pas en dehors de la maison participèrent chaleureusement à la discussion. D'autres continuèrent à parler de la mode.

– Il me semble – pensa la petite jeune fille – que les mamans qui travaillent en dehors de la maison savent un peu plus que les autres sur le monde à l'envers.

Elle se sentait une grande fille qui pouvait entrer dans le monde des adultes grâce aux lunettes magiques de son grand-père. Elle pouvait étonner les adultes.

– Tiens!... Avec les lunettes magiques, je me fais écouter.

C'était la principale découverte de Suzy. Il lui semblait qu'elle pouvait désormais partager ses idées avec les mamans qui travaillaient dans les bureaux. Elle était encore plus heureuse d'avoir reçu ce cadeau.

Un vendredi après-midi, en rentrant de l'école, Suzy regardait les garçons. Bien qu'elle n'eût pas l'expérience d'autres camarades qui avaient volé un petit baiser en jouant à cache-cache, elle commençait à s'y intéresser un peu plus. Il y avait des garçons vraiment très beaux même si parfois ils se comportaient d'une manière étrange.

– On dirait des petits coqs étourdis! – pensa-t-elle.

L'un d'entre eux, Felipe, lui plaisait plus particulièrement.

– J'aimerais bien jouer à cache-cache avec celui-là... Et, si possible, qu'on ne nous retrouve jamais ! se prit-elle à imaginer avec malice.

Elle pensa à son petit frère qui se croyait le champion du cache-cache. La dernière fois, il était resté tout seul dans une armoire pendant plusieurs heures. Le pauvre! Personne n'avait songé à le chercher.

– Les garçons – continua à réfléchir la petite jeune fille - n'obtiennent pas les meilleures notes et ils redoublent plus souvent que les filles. De quel droit pensent-ils alors que nous devons les obéir ?

Les plus machos étaient les plus mous.

– Sentent-ils déjà qu'ils se préparent exclusivement pour le monde de l'argent, et que nous sommes déjà privées de cette exclusivité ?...

Ce monde fonctionnait à l'envers dès l'enfance.

– On apprend aux petits garçons depuis tout petits à vivre à l'envers, tandis que nous restons à l'endroit. Apprendre à vivre à l'envers devient plus chic que de vivre à l'endroit... Et ceux qui vivent à l'endroit doivent obéir à ceux qui sont destinés à vivre à l'envers ! – réfléchit Suzy qui sentait grandir en elle une grande révolte.

Les garçons, en particulier les plus machos, apprenaient donc à vivre très tôt à l'envers et s'intéresseraient difficilement au jeu des lunettes magiques.

– Ils ressemblent à des chauve-souris – rit-elle intérieurement –... Ils ne font que battre des ailes sans jamais, semble-t-il, pouvoir se mettre debout.

– Tu penses à ton petit ami, Suzy? – lui demanda l'un de ces beaux garçons.

– En tout cas, pas à toi, chauve-souris!... On dirait que tu marches à l'envers sur cette terre.

Ses camarades s'esclaffèrent. Le jeune garçon rougit comme une tomate trop mûre et resta muet.

– Tu ressembles à une chauve-souris qui vient de sucer du sang – poursuivit-elle.

À nouveau, elles se mirent à rire.

– C'est très bien, Suzy! Ce gars-là est un présomptueux et tu l'as arrêté net !

– D'où as-tu sorti cette idée-là? – lui demanda une autre.

– Je l'ai regardé tout simplement avec les lunettes magiques que j'ai reçu en cadeau de mon grand-père et j'ai vu une chauve-souris.

– Un jour tu devrais me les prêter – rigola Florie, une de ses camarades les plus proches.

– Ces lunettes sont vraiment puissantes! – pensa Suzy quelque peu apeurée.

Le dimanche suivant il plut toute la journée. Suzy passa toute l'après-midi en compagnie de ses cousines, Ana et Carmen, à jouer au Monopoly. Suzy, qui avait déjà joué plusieurs fois à ce jeu, le redécouvrait avec des yeux très différents. Cette histoire de mettre des maisons sur des maisons pour ensuite obtenir un hôtel et encore un autre hôtel pour finalement gagner la course à la poursuite de l'argent sur le dos des autres, elle l'expérimentait maintenant en direct.

– Le monde des entreprises fonctionne comme ça – réfléchit-elle –, et l'on nous habitue à ce monde à l'envers depuis toutes petites... même dans les jeux.

Depuis très jeunes, on apprend à se comporter comme des chauve-souris, certaines sont plus disposées que d'autres.

– Elles sont pourtant si moches! – pensa-t-elle en riant.

Le concours de Miss Univers était en train de passer à la télé. Le programme en était aux premières sélections des candidates pour choisir les finalistes. Ana paria sur Miss Venezuela tandis que Carmen assura que ce serait Miss Colombie qui allait le gagner.

Suzy se rappela les paris des courses des chevaux qu'elle comprenait bien, de même que la bourse dont avait parlé le grand-père.

– Et si on pariait avec de l'argent! – s'exclama-t-elle.

– Avec quel argent? – demanda Carmen – ... parce que je n'ai pas un centime.

– Avec celui du Monopoly – répondit Suzy.

Les cousines commencèrent à prendre au sérieux toute cette affaire et décidèrent de parier sur les éventuelles finalistes. Elles distribuèrent tout l'argent du jeu en parties égales et chacune se mit à établir sa propre liste. Plus elles donnaient des chances à une finaliste plus l'enjeu devenait important. Du coup l'ambiance devant la télé avait changé ! Elles se rongeaient les ongles et poussaient des cris tellement que le jeu était devenu tendu.

– Qu'est-ce que c'est que ce scandale pour un simple concours de beauté? – demanda la maman d'Ana et de Carmen.

Suzy lui expliqua ce qu'elles faisaient et sa tante sourit un peu surprise.

À la fin des éliminatoires, une fois les finalistes élues, Carmen avait de loin gagné et resta avec plus de la moitié de l'argent. Suzy et Ana se regardaient un peu déçues.

– Je vais aller chercher mon jeu de Monopoly pour avoir plus d'argent et continuer à parier! – s'exclama Suzy qui voulait récupérer l'argent perdu.

En moins de cinq minutes, elle était déjà de retour. Elles se sont réparties à nouveau l'argent et ainsi elles ont pu parier de grandes sommes. Carmen, en particulier, se sentait très à l'aise puisqu'elle avait plus d'argent que les autres. Les filles recommencèrent à établir les listes mais cette fois-ci pour les trois finalistes. Elles restèrent à regarder le concours très tard. Comme le lundi était jour de congé, Suzy pouvait dormir chez ses cousines. La tension montait tellement qu'elles devaient aller aux toilettes l'une après l'autre.

Lorsque le concours termina, Carmen avait perdu une bonne partie de l'argent qu'elle avait parié tandis que Suzy et Ana avaient gagné presque les mêmes sommes. Les deux dernières étaient euphoriques tandis que Carmen ne sachant pas comment surmonter sa frustration jeta tout l'argent par terre.

– Carmen ! – lui dit Suzy – , ce n'est qu'un jeu et tout cet argent ne vaut rien ! Tu as seulement perdu une illusion.

Sa cousine rigola, elle avait des larmes aux yeux.

– Certainement, je n'ai pas à me comporter comme si c'était de l'argent réel... Je meurs rien que d'y penser! ajouta-t-elle presque en pleurant.

– On devrait interdire ce genre de jeux avec de l'argent réel – manifesta Ana.

– Eh oui! – approuva Suzy – ce genre de jeux n'a aucune morale. Et quand je pense que les adultes vont au casino et à l'hippodrome... Maintenant, je comprends mon grand-père, surtout ce qu'il dit de la Bourse.

Ana et Carmen la regardèrent avec des yeux d'étonnement... La Bourse? Qu'elle était instruite!

– D'après le grand-père – poursuivit Suzy – , la Bourse est le plus grand casino du monde des adultes, là ils parient sur des entreprises soi-disant gagnantes.

– Ce sont ces choses-là que tu apprends avec les lunettes magiques de ton grand-père? – lui demanda Ana.

– Oui!... Tu comprends maintenant pourquoi les gens se suicident parfois après tous ces paris? C'est le comble que ces maisons de jeu existent!

– Hypocrite! – s’exclama une voix dans son for intérieur – Combien de fois n’as-tu pas eu la tentation d’essayer ces machines à sous? Tu ne vas pas me dire que tu n’as pas aimé le pari sur Miss Univers? ... C’est un fait, ce maudit virus du jeu de l’argent nous attrape depuis tout petits – admit-elle.

Les cousines, entre-temps, avaient déjà changé de sujet.

Le lendemain, la pluie continua de tomber et Suzy resta chez ses cousines. Une voisine qui habitait l’autre côté de la rue avait rejoint le groupe. Elle s’appelait Nancy. Elle et ses parents venaient des Etats-Unis. Elles parlèrent du jeu de la veille et décidèrent de jouer au magasin.

– Apportons les choses que nous ne voulons plus et échangeons-les! suggéra Ana.

Une demi-heure plus tard, elles étaient toutes de retour avec les affaires qu’elles ne voulaient plus. Il y avait de tout: des poupées, des crayons couleurs, des patins, des balles, des blouses, des robes, des chaussures, des souvenirs de voyages des parents et même des boîtes de maquillage. Au total, il y avait plus de cinquante articles exposés comme dans un vrai magasin.

– Mais, comment allons-nous échanger toutes ces choses? – demanda Carmen.

On ne pouvait quand même pas échanger une robe contre une blouse, ou des chaussures presque neuves contre une boîte de maquillage.

Les jeunes filles décidèrent alors de mettre un prix sur les articles. Chacune pourrait ainsi dépenser la même quantité. Toutefois, c’était vraiment difficile de fixer un prix !

– Comment font donc les adultes pour fixer le prix d’un article? – demanda Suzy.

Elles n’arrivaient pas à se mettre d’accord. Les cousines de Suzy se rappelèrent alors qu’au marché, il était normal de marchander.

– Que chacune fixe le prix de ses affaires – proposa Ana – et que celle qui est intéressée, qu’elle marchande si ça lui paraît trop cher.

Elles tombèrent toutes d’accord. Néanmoins, l’affaire se compliqua parce que Nancy fixa les prix en Dollars et les trois autres filles en Colons*.

– Et comment passer ces prix-là en Colons? – demanda Carmen.

Elles décidèrent de poser la question à l’oncle de Suzy.

– Vous trouverez le taux de change du Dollar dans le journal – leur expliqua-t-il et il leur chercha l’information.

Elles décidèrent d’utiliser à nouveau l’argent du Monopoly. Nancy alla chercher chez elle son jeu acheté aux Etats-Unis. Leur surprise fut de voir que Nancy pouvait acheter de tout avec peu de Dollars. Les autres filles qui n’avaient que des Colons n’ont pas aimé cela.

– Dans le monde des adultes, les Américains peuvent certainement acheter le pays tout entier – pensa Suzy en sentant l’injustice de cette situation.

Elles décidèrent alors de mettre sur la table plus d’argent en Colons qu’en Dollars. Mais du coup, il y avait trop d’argent et donc elles durent augmenter les prix en Colons.

– Je propose – dit Ana – que tous les prix soient indiqués en Colons et que personne ne puisse acheter plus que les autres.

* Colon: monnaie du Costa Rica (₡)

Elles furent toutes d'accord en s'imaginant que ce serait plus juste de cette façon. Toutefois, que c'était difficile! Il n'y avait pas moyen de satisfaire tout le monde. Elles finirent par s'ennuyer et décidèrent d'aller voir la télé. Suzy se mit à réfléchir sur ce qu'elle allait écrire à son grand-père.

Suzy écrivit à son grand-père le vendredi au soir. Son père lui avait appris à utiliser l'ordinateur. Avec un doigt, parfois deux, elle commença à écrire tout ce qu'elle avait découvert pendant les dernières semaines. Elle était fascinée de voir la machine lui obéir. Et en particulier de voir qu'elle effaçait ce qu'elle voulait effacer et qu'elle n'avait pas à tout recommencer à chaque erreur.

– C'est merveilleux !... Avec ça je vais enfin pouvoir bien faire mes dissertations.

Elle remercia le grand-père pour les lunettes qu'il lui avait offertes et lui raconta comment elle voyait le monde depuis ce jour-là.

– J'ai été en contact avec toi plus que jamais par les forces de l'univers. Je me sens plus près de toi maintenant qu'auparavant, lorsqu'on se voyait plus souvent.

Elle lui confia même que les garçons la regardaient maintenant d'une manière différente.

– Ils m'écoutent davantage même s'ils me regardent avec des yeux ronds et qu'ils rougissent comme des tomates lorsque je leur parle de machisme, à travers mes lunettes magiques.

Elle resta des heures à l'ordinateur jusqu'au moment où sa maman vint lui dire :

– Suzy, il est temps d'aller te coucher!

– D'accord maman!

Elle sauvegarda tout ce qu'elle avait écrit.

Le dimanche elle termina sa lettre et demanda à son papa de la poster le lendemain.

Suzy prend connaissance de la magie du monde sans ses lunettes

Suzy passa plusieurs semaines à attendre la lettre de son grand-père. Mais, pendant qu'elle attendait, elle continuait à utiliser les lunettes magiques qui lui apportaient de nouvelles surprises. Enfin, la lettre de Belgique arriva! Elle en était toute contente.

– Moi aussi je me suis senti plus que jamais plus près de toi – lui écrivait son grand-père de si loin –. Ce sont les énergies positives et les forces de l'univers qui nous unissent et ces forces-là n'ont pas de frontières.

– C'est certainement parce qu'il est originaire du village des sorcières... Mais, comment expliquer ce contact de plus en plus profond avec lui malgré qu'on ne se voit pas? Apparemment, il y avait encore des choses à apprendre en dehors de l'école.

Elle se rappela qu'à une occasion, l'un des sorciers avait pu dire où se trouvait la bague que la grand-mère avait perdue.

– C'est facile... chaque fois que tu perds quelque chose, il faut tout simplement appeler un sorcier!... Il pourra peut-être te donner les réponses de ton examen de demain? Ce serait génial !

À nouveau, Suzy entendit sa voix intérieure qui la gênait et qui lui disait que quelque chose clochait dans ses réflexions.

- Le monde du surnaturel et du magique est vraiment fascinant... bien qu'il faille aussi un peu le craindre! conclut-elle.
 - Tu as très vite appris à utiliser les lunettes magiques – continua-t-elle à lire – et maintenant je crois que tu peux les enlever.
 - Ah non! Il n'en est pas question ! Les enlever, maintenant que je commence à profiter de la magie des lunettes ?
 - Tu as assez appris à regarder le monde et sa magie sans ces lunettes.
 - Pas tant que ça, grand-père! – bien qu'elle se sentait flattée par ce compliment.
 - Les jeux avec tes cousines et avec Nancy t'ont vraiment beaucoup appris sur le monde à l'envers des adultes. Comme tu as pu le constater toi-même, il a aussi contaminé le monde des garçons et des filles.
 - Alors, il est d'accord avec moi! sourit-elle.
 - Nous allons réfléchir encore un peu pour situer ces jeux-là dans le monde des adultes qui, en fin de compte, ne sont pas préparés comme il le semblerait à première vue.
 - Le grand-père garde encore son côté enfant! pensa Suzy en riant.
 - Nous avons vu que les entreprises sont intéressées à fabriquer de plus en plus de produits parce que cela leur permet de gagner de plus en plus d'argent. Mais en fabriquant une plus grande quantité de produits, les entreprises doivent chercher à les vendre à tout prix. Si elles fabriquaient, par exemple, des jouets qui dureraient toute la vie, elles vendraient moins de jouets que si elles les fabriquaient de moins bonne qualité. C'est la raison pour laquelle de nombreux jouets ne durent presque rien et les fabriques continuent à les produire et à les vendre. Elles gagnent ainsi plus d'argent plus rapidement.
 - Ça c'est vrai! Mon petit frère en a reçu une petite voiture qui n'a duré qu'un jour.
 - C'est comme si tu étais récompensée pour tes mauvais devoirs, ou qu'on te donnait un prix parce que tu dois redoubler.
 - Ça, ce serait un monde à l'envers! s'exclama Suzy – Tu t'imagines, que les lauréats à l'école soient ceux qui doivent redoubler!... Ça, ce serait vraiment le monde à l'envers!
 - Et bien, ce que l'on considérerait à l'envers dans ton école n'est pas perçu comme ça dans le monde des entreprises.
 - Quels barbares !
 - Le pire de tout c'est qu'en continuant à fabriquer des produits de courte durée, on utilise davantage de ressources naturelles et qu'on pollue encore plus l'eau et l'air. Encourager ce type de consommation pour la consommation, nous conduit encore plus rapidement vers la fin de la planète. Le seul motif derrière cette forme de travail n'est autre qu'une soif illimitée de faire de l'argent.
 - Et pendant que les entreprises gagnent de plus en plus d'argent, elles épuisent la nature – réfléchit Suzy.
- Indignée, la jeune fille comprenait très bien maintenant les cours de sa maîtresse sur ce thème, elle en était heureuse.
- De plus en plus de produits sont fabriqués pour qu'ils durent peu, soit à cause de la qualité du produit, soit par l'introduction de nouvelles modes. Porter des vêtements démodés, par exemple, devient gênant, pas tellement pour la robe elle-même qui peut être confortable mais à cause du regard que les gens posent sur toi.
 - Ce que le grand-père veut dire c'est que ce sont les ploucs qui s'habillent comme ça!

- On pourrait dire aussi que des produits sont souvent achetés et ne sont même pas utilisés.
- C'est vraiment le comble que de rentrer dans ce cercle-là – réfléchit Suzy –... Hypocrite! – lui dit à nouveau sa voix intérieure – N'as-tu pas joué au magasin avec des choses que tu n'a même pas portées?... Effectivement, ce virus nous attaque depuis tout petits – reconnu-elle un peu mal à l'aise.
- Les enfants et les jeunes sont d'importants consommateurs pour les entreprises. C'est pour cela qu'il y a autant de publicité à la télévision. Les grosses entreprises surtout s'adressent à eux avec une grande agressivité pour les pousser à la consommation.
- Alors l'origine de tous les virus se trouve dans cet appareil – réfléchit Suzy, qui à partir de ce moment-là allait commencer à le regarder avec d'autres yeux.
- Les entreprises dépensent d'énormes sommes d'argent dans la publicité pour que leurs produits se vendent plus que les autres. Peu leur importe si ces produits s'usent plus vite ou pas ou bien s'ils durent plus longtemps ou pas.
- Ça c'est une escroquerie! – pensa la jeune fille avec indignation – Mais, que nous sommes bêtes d'acheter toute cette pacotille!
- Les plus grandes entreprises produisent non seulement bon marché mais en même temps de mauvaise qualité.
- Le slogan du bon et pas cher est par conséquent un conte de fées – conclut Suzy.
- Tout produit qui est acheté à une entreprise lui apporte un bénéfice en espèces même s'il n'apporte aucun bénéfice à l'acheteur. L'envie d'acheter pour acheter est devenue une addiction. Acheter pour acheter est encouragé comme si cela était le plus grand plaisir de la vie.

Suzy se rappela parfaitement qu'à plusieurs reprises, elles et ses camarades, s'étaient extasiées devant les vitrines des grands magasins du Mall de l'Est, sans un seul centime en poche, et mourant d'envie d'acheter des choses pour simplement les avoir, sans vraiment se poser la question sur leur utilité. Elle devint triste.

- Ils nous attrapent comme des proies faciles et nous font devenir des dépendantes de l'achat pour l'achat !

Elle comprit que même les enfants n'étaient épargnés par ce mal, tout au contraire, ce virus les affectait dès leur plus jeune âge.

- Pour que nous consommions depuis tout petits, ils nous apprennent à marcher à l'envers... Et chez les adultes, qu'est-ce que ça doit être ?... Il faut même pas y penser ! Les adultes n'ont qu'une alternative, celle de travailler et encore travailler sans avoir du temps libre et ainsi promouvoir la consommation pour la consommation.

Suzy vit la vie des adultes avec d'autres yeux.

- Ensuite, cette consommation pour la consommation vient de la dépense de l'argent pour de l'argent, cela détruit les forêts, les oiseaux... et la jouissance de la vie même. Donc, quand tu seras une adulte, le plaisir tu pourras le mettre au rancart!... Quelle course, elle détruit la vie!
- De même que les produits fabriqués durent de moins en moins, les machines et les équipements pour les fabriques, pour les bureaux et les banques, etc., durent moins aussi – continua le grand-père –. Les entreprises veulent aussi avoir les dernières machines et les derniers équipements.

– Est-ce que les entrepreneurs assistent aux défilés de mode des batteuses? se demanda Suzy un peu surprise –... Je préférerais voir des défilés de demoiselles ou encore mieux de beaux garçons.

Et la fille rigola en imaginant un défilé de mode de grosses batteuses, présentées par de beaux garçons.

– Les fabriques d’eaux gazeuses, par exemple, veulent avoir les machines de la dernière génération – ajouta le grand-père.

– Ça doit être des super-batteuses - pensa Suzy.

– En achetant des machines de dernière génération, les entreprises réduisent le temps de travail et les frais et produisent ainsi à des coûts inférieurs. Bien que les vieilles machines puissent encore servir à fabriquer des eaux gazeuses, elles ne servent plus aux entreprises pour gagner de l’argent et sont donc éliminées.

– Quel gâchis! – s’exclama la petite – Et où doit-on bien jeter tous ces déchets?... Il doit exister des décharges gigantesques alors!

– Tu te rends compte combien de ressources et de nature perdues? – continua le grand-père.

– Et combien d’oiseaux vont mourir suite à ces attaques contre les forêts? C’est à n’en plus finir – pensa Suzy – il ne restera plus rien. Le monde appartiendra aux cancrelats.

– Les entreprises qui ne renouvellent pas leurs équipements restent en arrière dans la course pour l’argent. Si elles ont des coûts plus élevés, elles ne peuvent quand même pas vendre plus cher. Alors elles perdent du terrain devant la concurrence car le prix doit être plus ou moins le même. Autrement, plus personne n’achètera leurs produits.

Donc, le travail détermine le prix des choses. Et Suzy se souvint du mal qu’elle avait eu à y parvenir lorsqu’elle avait joué au magasin avec ses cousines.

– Dans le passé, les machines étaient aussi le résultat du travail et leur coût faisait aussi partie du prix de revient du produit. Ce coût incluait le travail nécessaire pour fabriquer l’équipement (les batteuses), le matériel utilisé (les fruits, le sucre, etc.) et le travail employé dans le processus de production.

– Ça c’est bien logique... Mais d’où proviennent les bénéfices? Celui qui produit meilleur marché que les autres gagnera certainement, et les autres... tant pis pour eux!... Ça je devrais le demander au grand-père dans ma prochaine lettre.

– En utilisant les machines pendant moins de temps, le prix de revient des produits augmente. Si ce n’était pas le cas, on ne pourrait pas acheter à l’avenir de nouvelles machines. Les nouvelles machines, de plus en plus sophistiquées, sont certainement plus coûteuses, mais nécessitent moins d’ouvriers, donc de toute façon il y a du bénéfice. Une batteuse transformée en robot requiert de beaucoup moins d’heures de travail dans la fabrique qu’une batteuse normale – expliqua le grand-père.

Suzy imagina une armée de lutins métalliques, avec des pieds électriques et manipulant des super-batteuses.

– Néanmoins, l’invention de machines de plus en plus sophistiquées coûte aussi de plus en plus de travail et d’argent. Alors par exemple, dans une fabrique de jus de fruits, le coût d’une nouvelle machine encore plus complexe pourrait s’avérer être plus élevé que l’épargne recherchée au niveau des heures de travail nécessaires pour la fabrication.

– Alors... on ne gagne pas toujours avec les super-batteuses – pensa la jeune fille –. Cela a l’air bien intéressant!... Comme ça, ils vont peut-être arrêter de jeter des machines dans la super décharge!

- L'achat de machines plus coûteuses pour écourter dans la même mesure le travail dans l'usine serait une mauvaise affaire. Si le coût des super machines augmente plus que la baisse du coût du temps de travail à l'usine, les entreprises gagneront moins d'argent qu'avant.
- Et comment le savoir avant d'acheter, grand-père?
- C'est seulement après avoir acheté ces machines que les résultats seront obtenus. S'ils sont négatifs, les entreprises perdent de l'intérêt pour cet équipement qui ne leur laisse pas davantage d'argent. Si ce problème se présente sur un nombre croissant de produits, de plus en plus d'entreprises seront moins intéressées à continuer d'investir leur argent dans de nouveaux équipements.
- Mais, alors, qu'est-ce qu'ils font avec leur argent? – se demanda intriguée la jeune fille.
- Lorsqu'une telle situation se présente, les plus grosses entreprises de production commencent à s'intéresser à la possibilité de faire de l'argent en dehors du domaine productif. Mais lorsque toutes les entreprises de production font face au même phénomène, leur principal intérêt se tourne alors vers le placement d'argent en dehors du secteur productif.
- Et où le placent-ils, grand-père?
- Les grandes entreprises ont commencé à prêter de l'argent à de nombreux pays latino-américains et à d'autres parties du monde moins développées. Elles ne se sont pas préoccupées pour savoir dans quoi ces pays investissaient ces fonds. Il n'y a pas eu de contrôle pour que ces fonds soient investis dans des entreprises de production et augmenter ainsi le gâteau de la richesse de ces pays. Les Etats ont dépensé une partie de ces fonds dans des biens de consommation au lieu d'investir dans des entreprises productives. C'est-à-dire qu'ils ont dépensé beaucoup d'argent sans travailler pour avoir un plus grand gâteau à l'avenir. Bien évidemment, dans ces conditions, il leur a été difficile de rembourser les emprunts, et la solution fut l'obtention de nouveaux emprunts pour payer les anciens.
- J'ai compris, grand-père! C'est comme si je payais une dette avec Felipe avec de l'argent que j'aurais emprunté à Florie sans que mes revenus augmentent.
- C'est ainsi que la dette des pays latino-américains avec l'étranger, y compris le Costa Rica, a augmenté mais pas leur capacité de paiement. Ceci est arrivé quand tes parents étaient encore des enfants.
- C'est-à-dire que quand mon papa avait mon âge, on a voulu faire payer sa dette au Costa Rica et il n'a pas pu payer.
- Alors le Costa Rica et les autres pays latino-américains ont dû obéir aux banquiers étrangers des pays les plus développés. C'est là où se trouvaient ces énormes entreprises qui préféraient prêter de l'argent au lieu de l'investir dans leurs fabriques. Si un pays comme le Costa Rica ne les écoutait pas, cela est arrivé il y a une vingtaine d'années, elles ne leur accordaient plus de crédit ni de délais pour régler leurs dettes. Donc, soit ils obéissaient, soit ils faisaient faillite. Ils étaient le dos contre le mur, et on leur a exigé d'ouvrir leurs frontières aux produits de ces géants.
- Comment cela?... Alors là, je ne peux plus te suivre, grand-père.
- Dans le temps, le Costa Rica et les autres pays latino-américains taxaient en douane les produits provenant de l'extérieur, mais depuis lors on leur a exigé de ne plus le faire. De cette façon, les boissons fabriquées à l'extérieur sont venues concurrencer les

boissons nationales. Évidemment, les fabriques nationales étaient plus vulnérables, et encore plus les jus de fruits naturels!

– Et ils sont si bons!... Hypocrite! – sa voix intérieure la dérangea à nouveau – Ne préfères-tu pas boire plutôt un Coca?... Cette boisson a tout remplacé partout!

– Ce qui est arrivé aux boissons est aussi arrivé aux bonbons et à beaucoup d'autres produits. De nombreuses entreprises ont été vendues à ces monstres ou bien ont tout simplement fermé leurs portes.

– Ça c'est vraiment une histoire de vampires! Ils ne vivent que pour sucer le sang des autres – la jeune fille se rappela que la fabrique de biscuits Pozuelo avait été vendue à une entreprise étrangère –... Le monde n'est pas dominé par des chauve-souris mais plutôt par de véritables vampires! – soupira-t-elle.

– De cette façon, ils ont pu conquérir les marchés du monde entier et cela leur a permis d'investir pour accaparer le gâteau existant. C'est ainsi que les vêtements Lee, les chaussures Nike ou Reebok et bien d'autres produits que les jeunes aiment tant ont vu leur apparition.

– Je vois, grand-père! On nous injecte le virus d'acheter les produits aux vampires et comme ça les producteurs nationaux n'ont plus rien.

– De nombreuses petites industries de ces pays ont perdu leur clientèle tandis que les plus grosses industries de l'étranger en ont gagné. De nombreuses industries nationales ont même disparu. Pour pouvoir sauvegarder leurs entreprises, des pays comme le Costa Rica ont ouvert leurs frontières et ont permis à ces monstres de venir avec leurs marques pour investir dans des entreprises. Ainsi les Burger King, les Mac Donald et les autres chaînes ont pu accaparer le marché de l'alimentation rapide ou fast-food.

– C'est vrai. Et maintenant beaucoup de fêtes d'anniversaires sont organisées dans les Mac Donald ou les Burger King... Nous sommes en train de nous détruire.

– Les fabriques de textiles et plus récemment la compagnie Intel sont d'autres exemples – continua la lettre.

Suzy devint très triste et comprit que l'on attrape le virus de chercher et de préférer tout ce qui vient de l'étranger depuis très jeune comme s'il s'agissait de la dernière merveille.

– Les bénéfices obtenus par ces fabriques et ces commerces sont envoyés à l'extérieur et la seule chose qu'ils apportent au pays se résume à quelques emplois dans les entreprises qu'ils ont achetées. Et encore, ces emplois sont bien moins payés que dans les pays où se trouvent les sièges de ces grandes entreprises.

– Donc, les monstres grossissent de plus en plus et cela à nos dépens – pensa Suzy.

– Les politiciens costariciens et des autres pays latino-américains doivent obéir aux grosses entreprises étrangères. Il y a de moins en moins d'espace pour la politique nationale.

– Je comprends maintenant – pensa la jeune fille tristement – pourquoi on dit tant de mal des politiciens. Non seulement ils marchent à l'envers, mais en plus ils doivent obéir à ceux de l'extérieur... Les politiciens semblent être de vraies chauve-souris et la plupart d'entre eux font certainement de bonnes affaires avec ces étrangers... Le fait d'être des politiciens chauve-souris y est pour quelque chose, car les chauve-souris doivent bien s'entendre avec les vampires. Ils appartiennent à la même espèce.

La danse des vampires

Les grandes entreprises de l'étranger, appelées multinationales ou transnationales sont les véritables gagnantes de la course commerciale dans le monde. De plus en plus de pays doivent leur obéir. Elles peuvent acheter des pays entiers.

C'est vrai – accepta Suzy-. Comme lorsqu'on jouait au Monopoly avec Nancy. Elle pouvait tout acheter parce qu'elle avait des dollars.

Les transnationales obligent les gouvernements à leur vendre les entreprises pour gagner encore plus d'argent. Mais l'argent qu'elles investissent dans ces acquisitions ne peut pas être considéré comme un vrai investissement puisqu'il s'agit d'entreprises qui existent déjà. C'est seulement la propriété qui passe d'une main à l'autre. Les dollars entrent dans le pays, mais ressortent tout de suite après sous forme de bénéfices. Et si ces entreprises les achètent avec des emprunts obtenus dans le pays même, il n'y a même pas d'entrée de dollars. Si un gouvernement ne veut pas leur vendre, elles le menacent en lui disant que leurs banques ne vont pas renouveler leurs prêts et qu'elles vont plus tôt commencer à recouvrer la dette.

C'est la l'histoire de l'Institut costaricien de l'Electricité – s'exclama Suzy -. Et maintenant ils vont nous serrer la vis. Et tout ça parce qu'on nous a accordé des prêts d'une manière aussi irresponsable... Elles diront que c'est de notre faute, comme si elles n'avaient rien à voir dans l'histoire. Ce n'est pas juste!

Les gouvernements – continua le grand-père – sont obligés par les transnationales d'accepter que l'argent gagné par elles dans ces pays-ci puissent sortir et entrer sans problèmes. De cette façon, elles peuvent sortir leur argent en dollars pour le réinvestir là où elles voudront, quand elles le voudront.

Comme ça? Sans plus? Sans conditions? – se demanda la jeune fille.

Les entrées et sorties d'argent libres sont un danger pour n'importe quel pays car cela peut encourager un jeu spéculatif avec la monnaie. Je t'explique. Imagine que Nancy prend les dollars de son jeu Monopoly et décide d'investir au Costa Rica. Elle place l'argent dans une banque à cause des bons intérêts qu'elle reçoit. Le pays investit cet argent pour construire des maisons et des hôtels. Toutefois, Nancy décide soudain de sortir son argent d'un seul coup parce que ailleurs les intérêts sont plus intéressants. Le jeu serait tout simplement terminé. Le pays souffrirait une grave crise.

J'ai compris, grand-père! C'est comme si tout d'un coup Nancy décidait d'emporter les billets de son jeu chez elle.

Suzy ne s'expliquait pas bien comment les pays latino-américains pouvaient autoriser les transnationales à retirer l'argent comme ça, sans plus...

Ils le font certainement parce qu'ils doivent obéir à ceux qui possèdent les dollars – conclut-elle.

Le gâteau de la richesse dans le monde ne grandit pas avec les investissements et les achats des entreprises mais par contre les bénéfices des multinationales eux augmentent – continua-t-elle à lire -. Les grandes transnationales s'achètent aussi entre elles pour gagner le combat en vue du marché existant. Ces achats s'appellent des fusions. Et alors beaucoup de gens commencent à parier de l'argent sur ces nouvelles entreprises produit de la fusion car tout le monde croit qu'elles gagneront certainement la guerre pour le marché mondial.

Cela ressemble à une danse de vampires! – s'exclama la jeune fille.

Les prix des papiers qu'on peut acheter pour devenir copropriétaire, les actions de ces monstres montent en flèche. De sorte que pour participer dans ce grand casino mondial,

il faut emprunter de l'argent. Il faut même hypothéquer des maisons et des entreprises pour pouvoir parier sur les gagnants. C'est comme si on empruntait de l'argent qui ne fait pas grandir le gâteau tout en sachant qu'ensuite il va falloir le rendre. C'est comme une économie sorcière.

Suzy imagina une bulle énorme qui grandissait et grandissait... et se demanda quand elle allait éclater.

A cause de cela, le prix des papiers à la Bourse monte encore plus et peut atteindre des valeurs très au-dessus du prix de ce que coûterait l'investissement en immeubles, équipement, etc., de ces entreprises. Un jour, toutefois, les grandes multinationales auront tout acheté et auront accaparé tous les marchés qu'elles pouvaient envahir avec leurs produits et la conquête du monde sera alors terminée.

Ce que le grand-père veut dire c'est qu'elles seront les propriétaires de tout le gâteau.

Comme conséquence, les perspectives de gagner de l'argent au casino mondial diminueront.

Ce que le grand-père veut sûrement dire c'est qu'elles se seront déjà partagé le gâteau et que celui-ci ne pourra plus grandir.

C'est-à-dire qu'à partir de là le prix des papiers ne montera plus et plus personne ne sera intéressée à parier. En se rendant compte que les possibilités de continuer à investir sur ces papiers pour gagner de l'argent est terminé, de nombreux propriétaires voudront les vendre. Mais comme ils voudront tous les vendre en même temps, les prix de ces actions chuteront puisque plus personne ne les achètera à un prix élevé.

La bulle explosera! – s'exclama Suzy, imaginant l'explosion de cette gigantesque bulle.

Suite à la chute des prix de ces papiers, leurs propriétaires devront les vendre à un prix bien inférieur de celui qu'ils les ont acheté.

Grand-père veut dire que les prix de ces papiers tomberont par terre comme des feuilles d'un énorme arbre.

Cela sera la ruine et la faillite de la plupart d'entre eux car une grande quantité de papier aura été achetée avec de l'argent emprunté. Les propriétaires seront obligés de les vendre meilleur marché, ne pourront pas payer leurs dettes et il y aura une crise économique du tonnerre. En effet, il y aura beaucoup de gens endettés, des entreprises en faillite, des banques et même parmi les plus grandes. Plus d'un propriétaire se tirera une balle dans la tête après avoir perdu toute sa fortune du jour au lendemain!

Ça je peux l'imaginer – pensa Suzy, se rappelant la manière dont avait réagi Carmen quand elle avait perdu l'argent du Monopoly – comment cela doit être de tout perdre pour du vrai?... Ce monde des casinos c'est comme une danse des vampires où les uns se font manger par les autres et en fin de compte exterminent leur espèce. Et c'est ça le monde des plus intelligents de la planète!... Ce sont des dinosaures à l'envers et il n'y a pas de grotte pour les héberger.

Après une crise de cette envergure, même les entreprises les plus grandes se rendront compte que cette course ne leur convient plus.

– N'ont-elles aucune vision; sont-elles vraiment si bêtes de laisser les choses en arriver là?... Ce sont sans doute des monstres mais sans cervelle! – conclut la jeune fille.

Devant la menace d'une crise aussi profonde, une pression croissante se développe pour imaginer une alternative qui permettra aux économies de progresser.

Espérons que ce soit pour redresser l'économie – se dit Suzy.

Toutefois, on en parlera plus tard. Pour aujourd'hui je crois que ça suffit.

En terminant la difficile lecture de la lettre du grand-père, Suzy ne comprenait toujours pas certaines choses. D'une part, elle était terrorisée à l'idée d'une bulle gigantesque qui pouvait exploser à n'importe quel moment. Et d'autre part, elle espérait qu'à l'avenir le monde allait pouvoir se remettre à l'endroit même si elle ne s'imaginait pas très bien comment.

– Une chose est certaine, le monde est plus à l'envers que jamais – réfléchit-elle – mais, qu'arrivera-t-il en attendant que l'explosion de la bulle fasse tomber ces vampires ?... Bien que le grand-père dît que même les vampires dinosaures vont trouver leur heure de vérité... qu'ils apprennent donc à boire de l'eau au lieu de sang!

Suzy en était là dans ses réflexions lorsqu'elle se souvint du CD que Lorena mettait toujours au bureau de son grand-père lorsqu'elle allait lui rendre visite. Il s'agissait d'une chanson très amusante d'un petit vampire qui avait appris à boire de l'eau.

– Dans le monde des vampires – continua-t-elle à réfléchir – tant qu'il y aura des possibilités de sucer du sang, ce petit vampire sera mangé. Mais, qu'arrivera-t-il lorsqu'il n'y aura plus de possibilités de se sucer le sang?.... Un jour les vampires devront bien inventer un autre moyen de vivre ou bien ils s'extermineront par eux-mêmes.

Suzy était fatiguée. Elle sentait pourtant que lorsqu'elle serait grande elle pourrait travailler pour un monde où les vampires pourraient apprendre à boire de l'eau... l'eau de la vie.

Chapitre III

Suzy découvre les nombreux mondes du travail

Suzy gagne un prix grâce au jeu des lunettes magiques

Les vacances d'été étaient terminées et Suzy commençait ses premiers jours de classe en secondaire. Finies les promenades dans les forêts avec ses paysages surprenants et ses arbres qu'elle pouvait embrasser et qui lui faisaient sentir leur force naturelle, comme si l'énergie de ces géants la transperçait toute entière.

Elle adorait les promenades dans les forêts. Elle y avait aperçu de petits animaux qu'elle n'avait jamais vus auparavant, tel ce petit porc-épic qui lui avait fait peur en tombant, le pauvre, dans une chute d'eau. La petite bête s'était arrêtée quelques secondes, tremblant de peur pour disparaître ensuite entre les plantes. Suzy était fascinée par les petits oiseaux aux couleurs vives et variées qui apparaissaient quand elle s'y attendait le moins. Elle adorait la pêche à la truite. Cependant, tuer ces petits poissons pour ensuite les griller et les manger lui semblait un peu cruel.

Elle se sentait plus unie que jamais aux forces de la nature. Dans le bus, sur la route du collège, elle commençait à regarder le paysage avec d'autres yeux. Elle voyait maintenant les arbres auxquels elle n'avait jamais prêté attention et prenait du plaisir à regarder les caféiers comme s'il s'agissait de quelque chose de nouveau. Ils lui transmettaient de l'énergie.

Une journée d'orientation sur les études secondaires et ses différentes options avait été organisée dès les premières semaines de cours. Suzy s'inclinait plutôt pour les sciences sociales, l'histoire et les langues modernes. Le professeur de sciences sociales leur demanda de répondre à un questionnaire pour savoir ce qu'ils souhaitaient étudier et ce que chacun pensait faire de sa vie professionnelle. Ceci afin de mieux les orienter sur les options et les aider à choisir. Suzy était sûre d'elle.

– Quand je serai grande, je serai économiste – écrivait-elle.

La plupart de ses camarades n'avaient aucune idée de ce qu'ils voulaient étudier. Nombreux d'entre eux se laissaient impressionner par l'informatique et l'anglais. Leur motivation tournait autour des possibilités d'un bon travail. Les motivations de Suzy, par contre, étaient très différentes:

– Je veux mieux connaître le monde de l'argent et du travail. Je veux pouvoir aider à construire un monde où il y aura une place pour tous et pour toutes et plus d'espace pour les loisirs, et où nous pourrions vivre en harmonie avec la nature.

Le professeur la regarda avec des yeux écarquillés, mi-étonné mi-admiratif.

Pendant les premiers cours de sciences sociales, le professeur s'arrêta longtemps sur le monde du travail. Il se référa aux différentes catégories de travaux qui attendaient ceux qui poursuivaient des études par rapport aux autres, de même qu'aux différences de salaires. Il parla des ouvriers agricoles et du bâtiment, des employés domestiques, des ouvrières du textile, de même que des professionnels et des gestionnaires d'entreprises, des techniciens en informatique, des médecins, des enseignants et des avocats.

– Certaines professions sont plus recherchées par les hommes et d'autres plus recherchées par les femmes – affirma-t-il –. En outre, il existe aussi certains travaux peu qualifiés pour les femmes et pour les hommes.

Suzy n'avait jamais pensé à tout cela.

– Il est évident qu'il nous encourage à continuer nos études – réfléchit-elle.

Le fait que les travaux pour les femmes et les hommes pouvaient être si différents la frappait particulièrement. Elle ne comprenait pas du tout pourquoi les salaires des uns et des autres étaient si différents.

– Pourquoi les hommes gagnent plus que les femmes s'ils ont de plus mauvaises notes que nous au collège, et pourquoi nous devons les obéir dans le monde du travail s'ils ne sont pas différents de nous?

Le professeur parla du travail des gérants et des directeurs et de la plus grande présence masculine dans ces postes. Il parla aussi des employés de bureau et des emplois subalternes qui étaient surtout occupés par des femmes.

– Il y a quelque chose à l'envers ici! – se dit Suzy, et sentit une certaine rébellion la gagner.

Le professeur mentionna aussi les Nicaraguayens qui travaillaient dans les emplois les plus durs et souvent les moins bien payés. Cette situation étonna et intrigua Suzy.

– C'est vrai! – pensa-t-elle. Josefa, l'employée de la maison, elle est du Nicaragua et son mari travaille dans le bâtiment.

Dans le bus de retour chez elle, les blagues sur les Nicaraguayens et les noirs de Limon* n'avaient pas manqué. Les jeunes se voyaient déjà de futurs gérants d'entreprises pleins d'autorité. Ils aspiraient dans le pire des cas à devenir chef de département ou de section, mais dans tous les cas ils voulaient commander. Les filles par contre parlaient pour la plupart d'une bonne profession, le plus souvent liée au domaine des services à la communauté. Les gars s'affirmaient dans leur aspiration d'accaparer à l'avenir les postes de direction ayant une autorité sur les filles.

– Ces présomptueux me rendent malade! – grommela Suzy.

Et elle partagea son malaise avec les autres filles.

– Si au moins ils avaient les meilleures notes – leur dit-elle –, mais même pas...

Le fait que la plupart des filles aspiraient en particulier à des professions ou à des métiers de type social et de service à la communauté, attira son attention. La grande majorité des garçons, par contre, s'intéressait plutôt aux questions techniques sans une grande préoccupation sociale.

– Il y avait bien des exceptions et certains s'inclinaient clairement en faveur de la défense de la nature et pour un travail en faveur de la communauté – reconnut la jeune fille.

C'était le cas de Guy et de Felipe qui, malgré leurs connaissances en informatique, partageaient les mêmes intérêts que les filles.

– Pour la plupart de ces machos, c'était bien sûr des boulots d'efféminés.

Suzy arriva à la conclusion que la préoccupation sociale et la préoccupation pour la nature étaient moins valorisées tout simplement parce qu'il s'agissait d'une préférence féminine.

* Province du Costa Rica sur la côte Atlantique.

L'ambition pour la technique et le désir de se distinguer dans des postes de direction, semblait être un domaine presque exclusif des garçons. Bien que Florie et les autres filles y aspirassent certainement aussi.

– Il y a quelque chose qui ne va pas ici! – pensa Suzy.

Le social et les services étaient perçus comme des domaines réservés aux filles. Néanmoins, ce qui étonnait surtout la jeune fille était de voir que la plupart de ses copines aspiraient à ce type de métiers comme quelque chose de naturel.

– Tant que nous continuerons à penser de la sorte, ce monde à l'envers ne changera jamais !

Quand Suzy arriva chez elle, elle prit son rafraîchissement habituel et mangea le bon repas que Josefa lui avait préparé.

– Ça s'est bien passé à l'école? – lui demanda Josefa.

Suzy lui raconta ce qu'elle avait appris avec le professeur des sciences sociales à propos des nicaraguayens qui travaillaient au Costa Rica. Josefa l'écouta attentivement et lui dit.

– Au Nicaragua, il n'y a pas assez de travail pour tout le monde et c'est pour cela que mon mari et moi, nous sommes venus au Costa Rica.

Josefa lui raconta que c'était vraiment très dur pour eux de venir s'installer ici, tant pour les hommes comme pour les femmes de son pays.

– On est obligé d'accepter des travaux très durs, avec des horaires très longs, même ceux qui ont une certaine formation.

Comme elle et son mari ne possédaient pas des biens, et qu'ils ne connaissaient personne, par la force des choses, ils avaient vécu dans des conditions très difficiles.

Suzy eut de la peine et fut indignée de cette situation injuste.

– Au début nous vivions dans des maisons très humbles et très éloignées. Après quelques années, nous avons pu acheter un terrain à bâtir et avec beaucoup d'efforts, grâce aussi à l'aide d'autres compatriotes travaillant dans le bâtiment, nous avons pu construire une petite maison. Elle n'est pas encore terminée d'ailleurs.

Suzy découvrait Josefa avec d'autres yeux et admira son courage. Elle se rendait compte qu'elle avait une vie très aisée en comparaison de la sienne.

Une fois dans sa chambre, la jeune fille sentit une espèce de petite bête qui la piquait à l'intérieur. Elle était mal à l'aise.

– Il n'y a pas de droits dans le monde du travail et sans vouloir offenser les petits animaux, cela ressemble à la loi de la jungle... bien que les animaux ne se comportent pas de la sorte.

Suzy ne pouvait pas comprendre pourquoi dans certains pays il y avait plus de travail que dans d'autres, ni pourquoi, dans les derniers, on gagnait moins que dans les premiers.

– Pourquoi les hommes gagnent-ils plus que les femmes? Et pourquoi doivent-elles leur obéir au travail? Cela n'est pas clair non plus. Ce monde appartient aux vampires! – se dit-elle révoltée.

Suzy était sûre qu'elle n'allait pas se laisser aspirer par le monde des vampires.

Elle savait que certaines mamans de ses camarades travaillaient dans des postes de direction.

– Sont-elles aussi des vampires?

Elle n'en était pas si sûre.

– En tout cas, c'est mieux d'être vampire que d'être mangé par eux.

Suzy connaissait la maman d'une de ses camarades qui luttait pour la revendication de meilleures conditions de travail pour les femmes.

– Toutefois, la femme se déplace toujours dans un monde de vampires, et la question est donc de manger ou d'être mangée... Dans un monde de vampires, la seule possibilité de survivre et de ne pas être mangée est de se transformer en vampire.

Elle se rendit compte que les femmes, comme la maman de sa camarade, étaient très courageuses car elles devaient affronter les vampires. Malgré cela, le monde restait à l'envers. Le vampirisme persistait.

Suzy se rappela avec amusement la chanson du petit vampire qui aimait boire seulement de l'eau.

– La seule solution est que tous les vampires, hommes et femmes, apprennent à boire de l'eau! – ironisa-t-elle.

Le problème est que, dans un monde de vampires, on n'apprend pas à boire l'eau de la vie mais plutôt à sucer du sang ou à se laisser manger.

– C'est pour cela que les adultes apprennent aux garçons à se transformer en vampire depuis tout petits, et qu'ils préparent les filles à devenir des proies heureuses de ce monde avide de sang... Si l'on veut changer le monde, il faut tout d'abord apprendre, depuis la toute petite enfance, à boire l'eau de la vie au lieu de sucer du sang.

Certains professeurs avaient plus ou moins cette vision de la vie et non seulement les femmes.

– C'est vrai que certains camarades comme Felipe ne sont pas des sangsues et sont différents des autres présomptueux – pensa la jeune fille avec un sourire.

Il était tendre, n'essayait pas de se faire sentir et était attentif quand elle avait besoin de quelque chose. En outre, Suzy savait qu'il rangeait sa chambre et qu'il savait même faire un peu la cuisine.

– Lui j'aimerais bien lui faire des petits suçons mais avec des petits baisers... Espèce de chauve-souris! Tout de même! – résonna cette voix qui la dérangeait intérieurement.

Suzy comprit qu'il n'était pas facile d'apprendre à sucer de l'eau... bien qu'elle eût de l'eau à la bouche en pensant à Felipe.

Le lendemain, comme d'habitude, vers six heures du matin, Suzy monta dans l'autobus du collège et vit que les ouvriers de la construction travaillaient déjà.

– Ce sont tous des nicaraguayens sans doute – pensa-t-elle.

Ils étaient dans un état d'excitation verbale vis-à-vis des étudiantes du collège. Des compliments flatteurs fusaient de toutes parts et pas particulièrement discrets! Ils

sifflaient et gesticulaient. Ils n'avaient pas l'air de faire de différence entre les femmes. Toute femme qui passait par là, sans faire de distinctions, recevait sa dose de compliments flatteurs comme s'ils n'en avaient pas vues depuis longtemps.

– C'est vrai qu'ils sont capables de remonter le moral même aux femmes les plus moches.

La jeune fille avait détecté, en même temps, une menace dissimulée dans le comportement des bonimenteurs.

– Je n'oserais pas passer par ici toute seule!

Elle se rappela que le professeur d'études sociales leur avait expliqué les différents travaux dans le sens que les plus désagréables étaient les moins bien payés. Après réflexion, elle se dit:

– Ils mènent une vie très dure. Ils doivent travailler très tôt le matin et certainement pour peu de sous.

Les travaux les plus appréciés étaient donc les mieux payés et les travaux les plus durs et les plus moches étaient pénalisés par une paie misérable.

– Ça c'est vraiment abuser des gens... C'est pour ça qu'on nous dit que nous sommes des privilégiées parce que nous pouvons étudier, et dans un collège privé par-dessus le marché! Nous pourrions choisir un travail que l'on aimera et pour comble d'ironie, on recevra davantage d'argent... Ce monde est sans aucun doute à l'envers !

Suzy eut un peu honte d'être privilégiée.

Au retour dans l'après-midi, elle reprit sa conversation avec Josefa avec qui elle s'entendait de mieux en mieux chaque jour.

– Josefa, vous avez été à l'école au Nicaragua?

– Oui, ma chérie, mais seulement jusqu'à l'âge de dix ans car j'ai dû aider ma mère et garder mes petits frères et mes petites sœurs.

– Et votre mari ?

– Lui, il a fait un peu l'école secondaire. Il ne devrait pas travailler dans le bâtiment, mais qu'est-ce qu'on peut faire ?... Au moins il ne travaille plus comme garde. Les premières années nous ne nous voyions presque jamais parce qu'il travaillait comme maçon et comme garde. Autrement, nous n'aurions jamais pu acheter notre maison, ma chérie.

– Et comment vous faites avec vos enfants ?

– Ma voisine est aussi nicaraguayenne et garde nos enfants pour un peu d'argent.

– Ils ont des jouets ?

– Oui ma chérie, mais ce ne sont pas les poupées et les jeux coûteux que vous avez. Ils jouent surtout dans la rue et inventent des jeux. Notre vie à nous est différente, ma chérie.

Suzy prenait conscience peu à peu qu'il y avait des mondes d'adultes différents et des mondes différents de filles et de garçons.

– Il y a énormément de mondes à l'envers, alors.... certains plus à l'envers que d'autres – réfléchit-elle.

Le monde de Josefa et de ses enfants était plus difficile à redresser que le sien...

– Ou bien, ne serait-ce pas plutôt qu'ils comprennent mieux que nous la vie réelle ?

Suzy resta sur ce doute.

Ce samedi-là, Suzy reçut la permission d'aller au Mall de l'Est avec ses camarades de collège. Quoi qu'elle eût seulement de l'argent pour s'acheter une eau minérale, elle dit :

– Nous allons voir les magasins, papa.

– Voir les garçons, oui! – s'exclama-t-il en rigolant.

Au Mall, tandis que les regards de ses camarades étaient attirés par les robes, les chaussures, les boucles d'oreille et toutes les jolies choses qu'elles voulaient posséder, Suzy observait d'autres choses. La jeune fille s'aperçut que les garçons qui n'avaient pas une bonne allure ne pouvaient pas entrer au centre commercial.

– Donc, c'est un centre commercial pour garçons bien – pensa-t-elle... Je me demande si les enfants de Josefa peuvent entrer ici.

Elle sentit monter en elle une certaine colère. Et encore plus, lorsque Felipe, qu'elle venait de rencontrer par hasard, lui raconta indigné que Carlos, un camarade d'origine salvadorienne plus basané qu'eux et vêtu négligemment, n'avait pas pu entrer.

Suzy observa aussi la grande quantité de jeunes vendeuses, presque toutes très jolies.

– Les moches ne doivent certainement pas être engagées comme vendeuses. Et sûrement que les femmes plus âgées non plus... Il n'y a pas de doute, ce centre commercial appartient aux jeunes, aux beaux et aux riches... Où vont donc les autres? Et que feront ces filles lorsqu'elles seront plus âgées?

Elles finirent par aller boire un coca. Suzy était toute contente parce que Felipe s'était assis à côté d'elle; il était un peu nerveux. Il n'avait presque pas parlé, mais cela ne faisait rien. La journée s'était bien passée. Elle rêva de ce beau garçon, tranquille et de bon caractère. Il était sympathique et tendre. La jeune fille sentit qu'elle commençait à tomber amoureuse de lui.

La semaine d'après, le professeur d'études sociales leur dit:

– Vous devez écrire un essai sur le monde du travail dans l'économie nationale.

Il leur remit un guide pour pouvoir le faire tout en leur laissant assez de liberté pour le développement.

– Vous pouvez faire l'essai, individuellement ou en groupe, mais pas plus de trois camarades.

Suzy osa proposer à Felipe, qui était dans la même classe qu'elle, de le faire ensemble.

– Adriana, tu sais, celle qui habite notre quartier va participer aussi – lui dit-elle.

– D'accord! – lui répondit Felipe. Suzy en était toute contente.

Ils se partagèrent le travail entre les trois. Suzy s'occupa du chapitre concernant le travail et le temps libre. Adriana prépara un article sur le travail à la maison et le travail rémunéré, et Felipe s'occupa des différents travaux rémunérés.

Pendant les semaines qui suivirent, ils se réunirent à deux reprises. Chacun discuta de ses idées avec les autres et s'amusa beaucoup en faisant ce travail ensemble. Ils se connurent davantage au niveau personnel et une belle amitié naquit entre eux. Tant Felipe comme Adriana s'intéressaient beaucoup aux idées de Suzy et décidèrent qu'elle s'occuperait d'intégrer les trois parties pour la rédaction finale.

Une semaine après avoir remis le travail, le professeur leur annonça:

– Je considère que ce travail est tellement original que j’ai décidé de l’envoyer au Ministère de la Culture pour que vous participiez au concours du meilleur essai pour étudiants de la première année de collège.

Très contents, ils fêtèrent la nouvelle le même jour.

Tous les autres groupes n’avaient pas travaillé d’une manière aussi intégrée. Dans certains groupes, un seul avait imposé ses idées aux autres camarades. Et d’autres avaient préféré travailler seuls.

Quant à Florie, son cas était différent. Elle profitait du travail des autres. Elle avait gagné le concours de beauté de la première année du collège et se comportait comme si elle était la princesse du groupe. Suzy avait occupé la troisième place et pourtant elle restait modeste. Florie était intelligente mais un peu prétentieuse.

– Le monde entier doit tourner autour d’elle – pensa Suzy.

Quand il y avait des devoirs à faire, elle cherchait les professeurs avec coquetterie pour essayer d’être bien vue. Elle avait tendance à mettre les garçons à ses ordres, elle les séduisait avec une tendresse d’apparence naturelle pour obtenir leurs services et leur attention. Guy, un garçon timide et intelligent, était totalement envoûté par Florie. Devant les professeurs, c’était elle qui avait tous les mérites tandis que Guy restait dans l’ombre. Les garçons tournaient autour d’elle comme si elle était faite avec du miel.

Guy oublia enfin Florie et Suzy se rapprocha de lui; ils devinrent de bons amis. Ils aimaient bien parler de magie.

– Tu sais, avec ta date de naissance, on peut te dire ta mission dans la vie – lui dit Guy. Suzy et lui étaient nés avec un jour de différence mais sous le même signe puisqu’il était né en France et qu’il y a un décalage de huit heures. C’est-à-dire que dans l’astrologie ils étaient nés sous le même signe du zodiaque. Tous les deux avaient la force de l’union, ainsi que de la loyauté et de la créativité. Toutefois, ils avaient du mal à gérer deux relations affectives en même temps.

Par contre, Florie était une personne solide qui pouvait aimer et souffrir très intensément. Elle était comme du miel d’abeilles pour les garçons et jouait volontiers avec eux. D’une certaine manière, une dépendance très forte à ce jeu l’empêchait de grandir sur le plan affectif et elle souffrait à cause de cela d’intenses maux d’estomac.

– Peut-être la magie pourrait lui apprendre à boire de l’eau – réfléchit Suzy.

Guy et Suzy étaient impressionnés par les magiciens qui pouvaient rien qu’en regardant les pieds de quelqu’un lui prédire ce que l’avenir lui réservait. Impressionnés aussi à l’idée que l’on pouvait éviter tout un tas de problèmes en intervenant soi-même sur son propre destin.

– Les magiciens peuvent mesurer tes énergies avec leurs mains et te dire quels sont les problèmes qui te préoccupent plus particulièrement – affirma Guy –. Ils peuvent même mettre ton corps en équilibre avec ton âme en touchant avec les doigts certains endroits de ton corps. Après une séance comme celle-ci, on en ressort complètement reposé.

– La magie est vraiment passionnante et il faudrait éventuellement consulter les magiciens pour remettre le monde à l’endroit – conclut Suzy.

Plusieurs mois avaient passé depuis que le professeur d'études sociales avait envoyé au concours l'essai de Suzy, Adriana et Felipe. Le jour de la remise des prix au niveau national arriva enfin. L'événement allait avoir lieu au Musée des Enfants. Suzy et ses deux camarades étaient invités à y assister.

– Cette invitation implique que vous recevrez au moins une mention honorifique – leur avait dit le professeur.

Tous les trois, vêtus de leurs meilleurs habits, arrivèrent vers cinq heures de l'après-midi accompagnés de leurs parents. Suzy aurait bien voulu que son grand-père assistât à la cérémonie.

– Je lui dois beaucoup.

Il lui manquait et elle l'aimait plus que jamais.

Une fois les discours terminés, la remise des mentions commença par les plus jeunes.

– Maintenant c'est à notre tour – lui dit Felipe qui était assis à ses côtés.

Pourtant, aucune mention ne leur fut décernée. On remit ensuite le troisième prix suivi de quelques paroles du ministre, ensuite le deuxième... et toujours rien.

– Tant pis!... Il a dû avoir une erreur dans l'invitation qu'on nous a envoyée – commenta Suzy.

Finalement, on annonça le premier prix.

– Je ne peux pas le croire! – s'exclama la jeune fille tandis qu'elle serrait avec force la main de Felipe.

Ils devaient aller tous les trois sur le devant de la scène. Suzy pleurait presque de joie.

– Le premier prix est décerné à cet essai pour son contenu éducatif – indiqua le ministre.

Et il souligna tout ce que les adultes pouvaient apprendre des jeunes à partir de ce travail. Suzy pleura en entendant ces mots et se dit :

– Grand-père, où es-tu pour t'embrasser ?

– Cet essai ainsi que les autres essais récompensés seront publiés par le Ministère de la Culture – annonça le ministre.

La jeune fille ne pouvait plus retenir ses larmes d'émotion.

Suzy découvre les différents mondes des adultes et des enfants

Le lendemain, Suzy écrivit à son grand-père. Elle voulait partager sa joie avec lui, plus qu'avec tout autre.

– Quand j'étais à l'école et au collège, j'ai gagné plusieurs prix de poésie. Et l'oncle "Pelos" (le frère de papa, celui aux cheveux longs) a gagné le prix national pour le meilleur essai des étudiants de dernière année – lui avait raconté son papa la nuit précédente.

– L'art d'écrire est donc un "don" de famille – pensa la jeune fille.

Cependant, elle sentait que le jeu des lunettes du grand-père l'avait éclairée et qu'elle avait pu ainsi écrire aux adultes comme une jeune fille.

Et en ce qui concerne le prix, elle lui écrivit:

– Tu te rends compte, grand-père... Nous venons de recevoir chacun un ordinateur! Peux-tu le croire, un ordinateur pour moi toute seule? Maintenant je suis en train de t'écrire avec mon propre ordinateur...

– Tu te rends compte ?...

Elle lui raconta ses expériences au Collège, avec Felipe et ce qu'elle ressentait pour lui, de Guy et son expérience avec Florie. Et bien sûr, sur tout ce qu'elle avait appris sur le monde du travail au Collège, ce qu'elle avait parlé avec Josefa et d'autres choses encore. Quand elle termina sa lettre, elle y joignit une copie de l'essai.

Cette fois-ci, son grand-père ne tarda pas à répondre. Le lendemain, elle avait déjà reçu sa réponse par courrier électronique. Que le grand-père pût lui répondre du jour au lendemain, pour Suzy, cela tenait de la magie.

– Ça ressemble à de la magie, et même si le grand-père s'y connaît à ces choses-là, cela dépasse les limites.

Elle posa la question à son père et il lui expliqua qu'il avait envoyé sa lettre et l'essai en fichier joint par courrier électronique.

– J'ai trouvé ta lettre à l'ordinateur... Comme ça c'est plus rapide, non?

Suzy le regarda avec des yeux d'étonnement et d'admiration et l'embrassa. Elle savait comment imprimer la lettre du grand-père. Elle le fit et se retira dans sa chambre pour lire ses réactions. Le grand-père était ému en disant que les jeunes avaient beaucoup à apprendre aux adultes.

Mais le grand-père lui réservait encore une autre récompense...

– Pour tes quinze ans, tu recevras de ta grand-mère un billet d'avion pour l'Europe.

– En Europe! – s'exclama Suzy. – La grand-mère m'invite à aller en Europe!

La jeune fille pouvait à peine retenir son émotion.

Suzy continue à lire la lettre. Le grand-père était très intéressé aux choses qu'elle avait vécues et qu'elle avait apprises.

– Comme tu as vu auparavant, il y a une grande différence entre le monde du travail non rémunéré et le travail rémunéré. Maintenant tu as appris que le monde du travail rémunéré est très peu uniforme et les conversations avec Josefa te l'ont illustré. Pourquoi, pour un même travail les femmes sont-elles moins bien payées que les hommes? Et pourquoi pour un même travail, le salaire est moins élevé dans un pays que dans un autre?

– Oui grand-père, pourquoi?

– Dans le monde du travail, le salaire n'est pas calculé en fonction du travail exécuté par une personne mais en fonction de ce qu'elle accepte comme salaire.

– Cela veut dire donc que les femmes sont plus conciliantes que les hommes? Je ne crois pas que ce soit l'explication, grand-père.

– Les femmes ont moins d'opportunités de trouver un travail que les hommes. Au Costa Rica, par exemple, sur cent hommes qui travaillent en échange d'un salaire, on ne trouve même pas cinquante femmes dans le même cas. Par conséquent, même si elles souhaitent travailler pour le même salaire, elles n'ont pas les mêmes opportunités de négociation que les hommes.

– Le monde appartient aux vampires – soupira Suzy – Ou bien ne serait-ce pas à cause de cette inégalité existant au niveau des opportunités que les hommes deviennent des vampires? Comment le savoir?

– Dans des régions très éloignées où le monde de l'argent n'a pas encore trop pénétré, les femmes travaillent autant que les hommes. Dans ce dernier cas, cela concerne des

travaux non rémunérés. C'est un monde de petits paysans où l'argent est tout à fait secondaire, comme dans le Talamanca, au Costa Rica. L'homme et la femme travaillent dans leur ferme et produisent pour subvenir aux besoins de leur famille. Aucun des deux ne perçoit un salaire pour le travail accompli. Ils vendent à l'occasion un petit cochon pour avoir un peu d'argent et pour pouvoir acheter certains articles. Comme le petit cochon en tirelire que tu as reçu toute petite.

– Ça c'est amusant! – pense Suzy.

– Quand l'argent pénètre davantage dans ces régions, les hommes sont les premiers à s'intégrer dans le monde du travail rémunéré et les femmes restent à la maison pour s'occuper des tâches ménagères.

– Bien sûr, les filles et les garçons, nous enchaînon les mamans à la maison!... Ne serait-ce pas plutôt les entreprises qui ne veulent pas engager des femmes à cause de leurs obligations importantes à la maison ? Ils préfèrent certainement les garçons parce qu'ils sont plus disponibles.

– C'est depuis lors, c'est-à-dire à partir du monde de l'argent, qu'on a commencé à différencier le travail domestique comme un travail non rémunéré de celui que les hommes exécutent pour de l'argent. Avant cela, on ne faisait pas de différence.

– Je te comprends parfaitement, grand-père.

– Dans tous les pays du monde, il y a plus d'hommes que de femmes engagées par les entreprises. C'est-à-dire que pour chaque homme engagé, il y a moins d'hommes demandeurs d'emploi que des femmes.

Suzy s'imagina les longues files d'attente de femmes cherchant du travail à l'entrée des usines tandis que les hommes y entraient sans trop de problème.

– Au Costa Rica aussi, pour chaque femme engagée il y a plus d'une femme qui fait la queue... derrière elle, et par-dessus le marché, les entreprises donnent souvent la préférence à l'homme disponible.

– Ça c'est le comble alors, les hommes qui passent au-dessus de nous. Ce n'est pas juste !

– C'est la raison pour laquelle les femmes se voient obligées d'accepter des salaires moins élevés que les hommes pour le même travail, même si éventuellement elles le font mieux qu'eux.

– Je comprends maintenant! L'inégalité au niveau des opportunités fait que le monde du travail soit accaparé par les hommes et qu'ils deviennent des vampires. Les entreprises préfèrent donc engager des hommes au lieu de femmes.... C'est là où se trouve le nid des vampires !

– Les entreprises sont intéressées à ce que les hommes se libèrent de tout travail domestique. Ils se consacrent ainsi au travail qui rapporte de l'argent et celui-ci devient leur priorité. La plupart des hommes considèrent finalement qu'ils ne doivent rien faire à la maison puisque les entreprises leur exigent un maximum de travail.

– Je comprends, grand-père. Pour que les hommes rapportent davantage à l'entreprise, les femmes doivent les servir à la maison. C'est comme une chaîne de vampires.

– Le pire c'est que la plupart des hommes ne participent pas aux tâches ménagères quand la femme travaille aussi à l'extérieur. L'idée que cela ne les concerne pas est très répandue et très enracinée. En fait, tant qu'il y aura de grandes différences au niveau des opportunités d'emploi entre les hommes et les femmes, leur situation ne changera pas facilement.

- Et qui va leur donner cette opportunité ? – se demanda Suzy.
- Au Costa Rica, le trois quarts des hommes qui travaillent est composé par des salariés. L'autre quart travaille à son propre compte comme les petits paysans, les artisans, les épiciers, etc. La plupart de ces travaux indépendants sont très mal payés et ces personnes aspirent par conséquent à trouver un travail salarié.
- Si j'étais à leur place, je ferais comme eux – réfléchit la jeune fille.
- Ils profitent donc de la première occasion pour devenir des salariés. Dans ces conditions, les indépendants ont moins de possibilités de remplacer des salariés au Costa Rica qu'au Nicaragua où moins de la moitié des hommes travaille pour un salaire. Les Nicaraguayens ont donc moins de possibilités de trouver un travail dans leur pays qu'au Costa Rica. C'est pour cela que les émigrés acceptent pour le même travail des salaires plus bas.
- Maintenant je comprends, grand-père. Comme tu me le disais auparavant, les entreprises ne paient pas pour le travail accompli mais plutôt pour le salaire que le travailleur accepte pour vivre. Les entreprises gagnent davantage lorsqu'elles réussissent à négocier des salaires plus bas. Et, plus il y a des gens en compétition pour un même poste, plus les entreprises seront dans une position plus avantageuse pour négocier des salaires... chercher les proies les plus faibles est donc une affaire de vampirisme.
- Ce fait permet aux entreprises nicaraguayennes de gagner plus d'argent pour un même travail, par exemple lors de la récolte du café. Toutefois, un mauvais salaire ne permet pas aux salariés de subvenir aux besoins de leur famille.
- Et oui, grand-père, ils sont si mal payés qu'ils n'ont même pas assez pour vivre!... Définitivement, il n'y a pas de justice dans le monde du travail.
- De là que de nombreux nicaraguayens émigrent au Costa Rica où il y a davantage d'opportunités de travail que dans leur pays. Et de ce fait, ils acceptent des salaires plus bas que les costariciens.
- Que c'est triste! – pensait Suzy, en comprenant bien mieux maintenant et en estimant davantage Josefa et sa famille.
- Dans les pays développés, comme la Hollande ou les Etats-Unis, la quasi-totalité de la population travaille depuis longtemps pour un salaire. Un nombre réduit de personnes seulement travaille à son compte. Le marché du travail pour les femmes est donc plus vaste puisque le nombre de travailleurs masculins disponibles est plus petit. L'émigration vers les Etats-Unis s'explique aussi pour les mêmes raisons.
- Bien sûr! – pensait la jeune fille – Je comprends maintenant pourquoi de nombreux costariciens sont partis vivre aux Etats-Unis. Nous sommes certainement leurs Nicaraguayens ... Cela ne doit pas être facile de vivre comme ça! Et la Hollande, a-t-elle aussi ses nicaraguayens?
- Elle se rappela alors une histoire que son père lui avait racontée. Quand il était petit, il était allé en Hollande avec ses grands-parents pour les vacances. Sur la place près de la maison, son petit frère et lui jouaient et parlaient en espagnol et les enfants des voisins les ayant entendu parler, pensèrent qu'ils étaient turcs, des turcs blonds. Très étonnés ils en avaient même parlé à leurs mamans.
- Les Turcs de Hollande sont donc leurs Nicaraguayens – conclut Suzy.
- Il est plus difficile de remplacer la force du travail au Costa Rica qu'au Nicaragua. Les travailleurs costariciens passent donc plus de temps actif dans leurs entreprises où ils

sont mieux traités. Au Nicaragua, par contre, il n'existe pratiquement pas de sécurité sociale étant donné qu'il est plus facile de remplacer les travailleurs qui tombent malades.

– Mais grand-père, ceci veut donc dire qu'il n'y a pas de sécurité sociale lorsque les entreprises peuvent se défaire des malades et des handicapés. C'est le comble !

– Toutefois, le fait de mieux payer et d'assurer les travailleurs renchérit la main d'œuvre au Costa Rica. Pour concurrencer le Nicaragua, il faut investir davantage dans l'équipement et moins dans les travailleurs, ce qui requiert en même temps d'une meilleure éducation. C'est pour cela que, dans ton pays, il existe plus d'écoles et d'hôpitaux qu'au Nicaragua. Les travailleurs costariciens ont ainsi acquis plus de droits économiques et sociaux que les Nicaraguayens. Les costariciens ont aussi davantage de droits de citoyens.

– Je comprends maintenant pourquoi on nous appelle la Suisse de l'Amérique centrale – réfléchit Suzy.

– Cependant, nous ne sommes pas tous égaux. Dans le monde du travail, les femmes costariciennes ont moins d'opportunités de travail, elles sont généralement moins bien payées et travaillent dans une relation de subordination. Elles ont par conséquent moins de droits acquis et sont des citoyens de deuxième catégorie. Même le droit de vote leur a été accordé bien après les hommes.

– Ça c'est vrai – accepta la jeune fille – qui avait appris cela au cours d'histoire – Maintenant je comprends pourquoi on traite les femmes comme des personnes de deuxième catégorie.

– De même, les personnes qualifiées ont plus d'opportunités de travail que les non qualifiées. Elles perçoivent de meilleurs salaires, de meilleurs soins de santé, de meilleures retraites, etc. Ils sont donc plus citoyens que les autres. C'est ainsi que la société différencie les citoyens de première, deuxième et troisième catégories.

– Les pauvres femmes nicaraguayennes, elles... doivent appartenir aux citoyennes de quinzième catégorie ! Je comprends maintenant l'attitude de la société envers elles... Et les pauvres indiens du Talamanca, alors ? On n'y pense même pas. Ce sont les habitants les plus anciens de ce pays et ils ne doivent même pas avoir une citoyenneté ; d'après ce qu'elle avait appris au cours de sciences sociales.... il y a peu de temps, les Indiens n'avaient pas encore tous une carte d'identité. Définitivement, la justice aussi était à l'envers !

– Mais lorsque les opportunités de travail rémunéré sont les mêmes pour les femmes et pour les hommes – poursuivit le grand-père – les salaires aussi tendent à devenir égaux.

– Il y a donc de l'espoir pour qu'un jour nous buvions tous de l'eau. Très bien, grand-père!... Mais cela signifie donc que nous n'avons plus à obéir aux garçons, cela aussi tend vers l'égalité? ... Vu la quantité de femmes qui divorcent lorsqu'elles travaillent à l'extérieur, franchement j'ai mes doutes. Si cela ne change pas, nous continuerons à vivre dans un monde de vampires.

– Quand les femmes travaillent pour de l'argent, dans la plupart des cas, un changement intervient dans leurs maisons. C'est le cas dans de nombreux pays développés où les hommes commencent à participer davantage aux tâches domestiques. Il y a même des hommes qui s'occupent de la maison pendant que la femme travaille pour un salaire. Toutefois, dans la plupart des cas, les femmes

continuent à supporter la plus grosse charge de la maison. Les hommes font souvent plus d'heures de travail rémunéré. Il y a plus d'égalité, certainement, même si elle n'est pas encore parfaite.

– Je comprends, grand-père. Et que se passe-t-il avec le machisme?

– En fait, même quand il y a une plus grande égalité au niveau des salaires entre les hommes et les femmes dans le monde du travail rémunéré, généralement les femmes sont engagées pour d'autres types de travail que les hommes.

– Ça devient intéressant. Je parie que nous devons faire les travaux les moins bien payés.

– Dans le temps où la plupart des femmes travaillaient aux tâches du foyer et où les hommes travaillaient à l'extérieur pour de l'argent, il y avait une dépendance mutuelle. Bien évidemment, les femmes avaient plus de difficultés que les hommes pour survivre toutes seules sans argent.

– C'est évident, grand-père.

– Cette situation rendait les femmes matériellement plus dépendantes des hommes que dans le cas contraire, même si ces derniers étaient incapables de gérer tout seul un ménage. C'est aussi la raison pour laquelle les femmes obéissaient les garçons et non le contraire. De là provient le machisme. On t'apprend à assumer ces rôles depuis toute petite.

– Ne me le dis pas, grand-père! C'est clair comme l'eau!

– Cependant, les hommes sont généralement plus dépendants que les femmes pour les tâches du ménage. Et lorsque les femmes travaillent aussi pour de l'argent, il leur est plus facile qu'eux de se séparer et de gérer en même temps un foyer. De cette façon, le panorama familial change un peu. Les femmes sont plus capables que les hommes d'affronter toutes seules ces deux tâches.

– Ça c'est vrai! – accepta la jeune fille.

– Toutefois, dans le monde du travail rémunéré, les femmes sont plus facilement engagées pour des travaux subordonnés et de services parce qu'elles ont été éduquées dans ce sens. Et ainsi, dans le monde réel, les femmes continuent d'obéir aux hommes.

– Non, grand-père, ne me dis pas que le machisme continue aussi au travail!... Je vais pleurer!

– Cette inégalité est plus difficile à éliminer et cela dépend d'un changement depuis l'enfance.

– Ah, bon, c'est encore sur nous autres que ça retombe!

– Les femmes luttent pour l'égalité dans les postes de direction, mais c'est une lutte lente et pénible. À mesure qu'elles étudieront des carrières moins subordonnées, elles seront mieux préparées à se faire entendre à l'avenir.

– Je comprends! Tant qu'on étudiera pour devenir infirmière au lieu de médecin, secrétaire au lieu de gérant d'entreprise, enseignante du primaire au lieu de poursuivre une carrière pour travailler dans les universités, cette danse ne va pas changer... C'est clair, grand-père ! Je sais ce qu'il nous reste à faire aux jeunes filles ! Je n'ai plus besoin de lunettes, je vois clair comme l'eau ! Tant qu'on étudiera des carrières liées aux services le vampirisme continuera.

– Cependant le vampirisme ne s'arrête pas quand il y a une plus grande égalité entre les hommes et les femmes. Les entreprises vampires, comme tu les appelles, continueront d'exister.

– Cette histoire n’est pas encore finie – pensa Suzy.

Toutefois, la jeune fille voyait maintenant la manière de lutter pour faire respecter ses droits auprès des adultes et pour mettre certaines choses à l’endroit.

– Mais, comment faire pour que les entreprises commencent à boire l’eau de la vie ?...

Ça c’est certainement une autre histoire – se dit la jeune fille.

– Comment les entreprises pourraient-elles être au service de la communauté au lieu de vivre en fonction de gagner de l’argent? – demanda le grand-père –. Laissons cette histoire pour une autre fois.

Le grand-père la félicita à nouveau pour son prix et termina en lui disant qu’il était très fier d’elle.

Suzy se sentait beaucoup plus forte après avoir lu cette lettre. Elle comprenait mieux le monde réel à l’envers et voyait la manière de tout remettre à l’endroit.

Chapitre IV

Suzy découvre la façon de remettre le monde à l'endroit

Suzy découvre la magie pour changer le monde

Après les vacances de juillet, Suzy retourna au collège. Les élections des représentants des étudiants se déroulèrent le premier jour de classe. À sa grande surprise, elle fut élue représentante de sa classe pour le deuxième semestre.

– Je n'avais jamais pensé à tout ce qu'impliquait ce travail! – se dit-elle.

Depuis son élection, elle fut davantage en contact avec les professeurs et même avec la direction. Elle se réunissait bien sûr aussi avec ses camarades de classe et avec les représentants des autres classes pour des questions ayant trait aux fêtes du collège et aux compétitions sportives avec d'autres collèges. On y fixait aussi les apports de chaque classe.

Lors d'une réunion avec la direction, on parla du bien-être général du collège, de sa bonne réputation et de la concurrence avec d'autres collèges.

– Il est très important d'obtenir les meilleures moyennes pour attirer de nouveaux étudiants – affirmait la direction.

– Je sens que je rentre dans un forum politique du monde des entreprises se concurrençant pour accaparer le marché de l'éducation – réfléchit Suzy.

On y mentionna le fait que les collèges privés luttent de plus en plus pour attirer de nouveaux étudiants. La concurrence entre les collèges bilingues anglais était particulièrement forte.

– De là l'importance – d'après la direction – d'avoir une politique plus claire pour attirer et retenir les élèves.

Dans ce sens, on parla de la convenance d'offrir des avantages économiques aux familles ayant plus d'un enfant.

– La politique doit être sans doute comme ça – réfléchit Suzy.

Pour la première fois, la jeune fille commençait à comprendre un peu ce métier si lointain du monde des enfants et des jeunes ; elle était devenue une jeune adulte.

De retour chez elle, Suzy médita sur la réunion que les représentants avaient eue avec la direction.

– Les collèges privés sont de véritables entreprises – conclut-elle.

L'anglais est la langue compétitive et par conséquent la meilleure façon pour les collèges d'attirer des étudiants. Ceux qui étudient dans un collège privé bilingue anglais ont généralement plus de possibilités de continuer des études supérieures dans les universités et de trouver par la suite une place dans le monde du travail.

– Mais ceux qui fréquentent les collèges privés proviennent de familles qui ont de meilleures conditions économiques – reconnut la jeune fille.

Les familles aux revenus modestes par contre n'ont pas accès aux collèges privés. Elles peuvent tout juste se donner le luxe d'envoyer leurs filles et leurs garçons aux collèges

publics. C'est pour cela qu'ils ont moins de possibilités que les enfants privilégiés de continuer des études.

– Il y a quelque chose de très injuste dans tout ça – pensa Suzy –. Pourquoi n'encourage-t-on pas les collèges publics? Pourquoi reçoivent-ils de moins en moins de ressources économiques et didactiques ?

On leur avait expliqué cela lors de la réunion. Les collèges publics souffrent d'une baisse constante des subventions du Gouvernement. Par conséquent, il y a partout de plus en plus de collèges privés et la concurrence entre eux devient acharnée.

– C'est la politique actuelle – affirmaient-ils à la réunion.

– Ce monde est de plus en plus à l'envers – se dit la jeune fille.

Le premier week-end après la rentrée, Suzy décida de rendre visite à Eliza. Elle venait d'avoir son anniversaire et comme d'habitude elle l'avait appelée. Suzy avait déjà reçu la permission de voyager toute seule en bus, mais elle devait rentrer avant la tombée de la nuit.

Après le petit-déjeuner, elle lava la vaisselle, rangea sa chambre et s'en alla. Chez Eliza, elle y rencontra aussi son fils José.

– Il travaille déjà et maintenant il subvient à mes besoins – lui avait un jour confié Eliza.

– Et comment ça va à l'école? – lui demanda la gentille dame.

Suzy lui raconta son expérience comme représentante des étudiants et le prix qu'elle avait gagné pour son essai. Eliza, qui l'écoutait avec attention, la félicita. Ensuite elle lui servit des *tamales* qu'elle avait préparés et que Suzy aimait tellement.

– Dites-moi Eliza, vous avez été au collège? – lui demanda la jeune fille après avoir goûté le délicieux *tamal*.

– Non, ma chérie. J'ai toujours travaillé comme femme de ménage... Ma mère est morte très jeune et j'ai dû aider à la maison. Plus tard, à seize ans, j'ai commencé à travailler comme femme de ménage. Mais je me suis promis d'aider ma sœur Marlene pour qu'elle aille au collège public.

– Et elle termina ses études?

– Oui, ma chérie. Marlene termina le collège, ensuite elle est allée travailler et en même temps elle a étudié à l'université... cela n'a pas été facile, mais elle y est arrivé!

– Et José?

– Lui aussi est allé au collège public. Cela a été difficile aussi, mais Marlene nous a aidés. Maintenant il travaille le jour et étudie le soir.

Suzy comprit que les enfants et les jeunes n'étaient pas tous pareils. Ils habitaient des mondes différents. Les opportunités des uns étaient différentes de celles des autres. Combien cela avait été difficile pour Marlene et pour José d'en être arrivés là !...

– Je comprends mieux maintenant pourquoi ils aident tellement Eliza.

– Oui, ma chérie, ils sont très gentils... Mais ne crois pas que partout ailleurs les gens se souviennent de ceux qui les ont aidés à atteindre leurs buts. Il y a plus d'un ingrat qui oublie même sa mère quand il arrive au sommet de sa carrière.

– Comment cela?

– Ils ont honte de leurs origines modestes, ma chérie. Ils croient qu'en restant en contact avec leurs origines, ils ne pourront pas escalader les échelons au travail. C'est

pour cela qu'ils vivent selon les apparences. Ils pensent qu'ils peuvent mieux vendre leur image dans le monde réel... Ils sont prêts à vendre leur âme au diable lui-même! – s'exprima Eliza en rigolant.

– Quels ingrats! – s'exclama Suzy – ... Ce sont des ingrats! – affirma-t-elle avec indignation.

– Oui, ma chérie, mais le monde est ainsi fait... et cela de plus en plus. Vivre selon les apparences... faire l'intéressant... c'est devenu monnaie courante dans la vie réelle. La solidarité est considérée comme démodée... et appartenant aux stupides. Le refrain d'aujourd'hui c'est sauve qui peut! L'égoïsme grandit parce qu'il est difficile de s'en sortir dans un monde où la concurrence augmente au fur et à mesure que les opportunités diminuent... Et il y en a plus d'un qui s'en sort mais sur le dos des autres... C'est comme un monde d'animaux.

– Mais même les animaux ne sont pas comme ça! – répondit Suzy un peu altérée.

– C'est vrai, ma chérie, tu as bien raison... Allons chez le défenseur des animaux et tu me dénonces! répondit Eliza en s'esclaffant.

L'après-midi, elles burent le café avec du gâteau sur la terrasse où il y avait une belle vue sur la maison de Marlene. Cette dernière vivait un peu plus haut dans la montagne. Eliza et Marlene connaissaient bien ses grands-parents paternels. Suzy posa alors des questions sur le travail de son grand-père. Elles lui expliquèrent qu'il travaillait dans l'éducation des adultes.

– Il travaille avec des personnes aux revenus modestes, il les aide à mieux comprendre le monde où nous vivons – lui expliqua Marlene –. Ces adultes travaillent à la fois avec des groupes de jeunes, de femmes, des mouvements écologiques... dans les quartiers populaires. Son idéal est de travailler pour un monde plus juste et équitable.

– Est-ce qu'il écrit aussi des livres sur ce thème?

– Oui – répondit Eliza –, il a écrit plus d'un livre, ma chérie.

Suzy comprenait mieux maintenant ce que faisait son grand-père.

– Donc, il travaille avec les gens qui s'efforcent pour remettre le monde à l'endroit – conclut-elle.

– Et c'est pour ça qu'il voyage autant? demanda-t-elle.

– Exactement – répondit Marlene –. Il voyage souvent pour donner des cours sur le monde actuel, pour que les adultes puissent voir vers où nous allons et ce que nous pouvons faire pour le changer.

– Savoir où l'on va – répondit Suzy – est à mon avis plutôt une affaire de magiciens... Et pour savoir ce qu'on peut faire pour remettre ce monde à l'endroit, on a besoin de tous les magiciens du monde!

Les deux sœurs rigolaient en écoutant la jeune fille.

– J'ai su qu'une réunion de magiciens de tout le continent aurait lieu dans la ville de Carthagène, en Colombie... Je ne serais pas étonnée si ton grand-père y allait avec sa boule de cristal – lui dit en riant Eliza –. Plus d'une fois, ses présages se sont avérés justes même s'ils n'étaient pas très agréables.

Après le café, Suzy prit congé de ses amies en les embrassant. Eliza l'accompagna jusqu'à l'arrêt de bus et lui donna un morceau du gâteau pour sa petite sœur et son petit frère.

– Ça fait toujours plaisir de visiter Eliza. Elle est comme de la famille.

La jeune fille comprenait mieux pourquoi ses grand-parents lui rendaient toujours visite.

Pendant le trajet de retour chez elle, Suzy était à nouveau absorbée par ses pensées. Elle n'arrivait pas à comprendre pourquoi les politiciens encourageaient la création de collèges privés.

– Que se passe-t-il avec les politiciens? Tout devient de plus en plus à l'envers.

C'est bien que le grand-père travaille dans l'éducation des pauvres! Et qu'ils analysent la façon de remettre ce monde à l'endroit.

– Je comprends pourquoi mon grand-père m'a fait cadeau des lunettes magiques...Il doit être mi-oculiste mi-magicien, et voit le monde d'une manière différente.

Combien d'oculistes y a-t-il dans le monde? Il ne doit pas y en avoir des masses puisqu'ils organisent même des réunions.

– Est-ce qu'ils voyagent sur un balai métallique avec des turbines? – se demandait amusée la jeune fille. Ce serait bien si dans les écoles et les collèges, on nous apprenait à voir à travers des lunettes magiques. Nous pourrions ainsi voir la vie d'une manière différente et nous apprendrions peut-être tous à boire l'eau de la vie.

Dans les réunions du collège, on parlait souvent du bien commun de l'institution. Cependant, dans le monde des collèges privés c'était une véritable compétition, tant au niveau sportif comme académique.

Au cours de sciences sociales, Suzy posa des questions sur ce thème.

– Dans la nouvelle économie – expliqua le professeur – les entreprises doivent être très efficaces pour pouvoir être compétitives. Si toutes les entreprises étaient plus efficaces, le monde entier deviendrait plus efficace.

D'après lui, l'éducation dans les écoles et les collèges publiques n'était pas efficace parce que le service était gratuit. Il s'agissait d'un service fourni avec le budget de l'Etat.

– Les nouvelles politiques consistent à faire passer, dans la mesure du possible, l'enseignement dans les mains privées et à réduire les ressources de l'enseignement public. De cette façon, l'éducation dans tout le pays sera plus efficace – conclut le professeur de sciences sociales.

À première vue, cette explication semblait très logique, mais pour Suzy quelque chose ne cadrait pas bien. D'ailleurs, elle avait remarqué une certaine hésitation chez le professeur lorsqu'il avait répondu. La jeune fille demanda à nouveau la parole.

– Oui, Suzy.

– Tous les collèges privés s'efforcent de capter les étudiants qui peuvent payer. Comme ça ils peuvent faire de l'argent avec l'éducation. Les filles et les garçons intelligents qui n'ont pas les moyens doivent rester dans les collèges publics lesquels reçoivent de moins en moins de ressources de la part du Gouvernement... Les étudiants moins

intelligents, mais qui ont de l'argent ont la possibilité d'étudier tandis que ceux qui sont intelligents mais sans ressources n'ont pas cette même opportunité. De quelle efficacité sommes-nous en train de parler, alors? Vous croyez vraiment que tout le pays ira beaucoup mieux au niveau de l'éducation?.... Le monde futur appartiendra aux idiots qui ont de l'argent.

Le professeur la regarda avec des yeux écarquillés et toute la classe resta muette...

Guy demanda la parole.

– Oui, Guy.

– Monsieur, comment pouvez-vous dire que le financement des collèges publics ne les rend pas efficaces si cela permet d'ouvrir la possibilité d'étudier aux étudiants intelligents qui sont pauvres? Ceci me paraît être plus efficace pour le pays... D'accord, les collèges publics ne gagnent pas avec l'éducation, mais ils forment tout de même les étudiants. Quel est donc l'objectif de l'éducation? Celui de faire de l'argent ou d'assurer une formation? Cette idée des entreprises privées efficaces me semble propre aux vampires, puisque les collèges privés s'arrachent les étudiants. Et ceux qui ne peuvent pas payer... tant pis pour eux!

Toute la classe éclata de rire et le professeur se sentit tellement mal à l'aise qu'il devint rouge comme une tomate. Il essaya tout de même de garder le calme.

– Cette politique peut être vue sous deux perspectives différentes et vous avez bien fait d'aborder l'autre point de vue possible – admit-il. Toutefois, aujourd'hui le monde adopte une politique de faire de l'argent là où c'est possible, y compris dans l'éducation. Cela n'a pas toujours été le cas, mais la politique a changé.

– Dans le monde d'aujourd'hui de nombreux adultes sont devenus presque myopes – répliqua Suzy –. Définitivement, ils ne savent plus porter des lunettes magiques... Ou bien serait-ce plutôt qu'ils ne peuvent plus les porter?... Comment se fait-il qu'à une époque on porte certaines lunettes et qu'à une autre on les change?

Suzy resta sur ces questions.

– Je poserai la question au grand-père.

Suzy avait convenu d'aller chez Guy le vendredi après les cours. Ce jour-là elle prit donc le bus avec lui. Ils allaient faire ensemble un devoir pour la semaine suivante. Suzy voulait aussi se trouver près de la maison de ses grand-parents. Le soir elle allait dormir chez Florie qui habitait tout près de chez Guy. Sur le chemin, la jeune fille eut du plaisir à parler avec Guy. Elle se sentait bien à ses côtés.

En arrivant chez lui, Suzy remarqua de nombreuses nouvelles constructions. Il y avait des maisons et de très grands immeubles en condominium ainsi que de nouveaux centres commerciaux.

– On dirait – dit-elle à Guy – que c'est le quartier de gens riches et que leurs affaires ont l'air de marcher très bien... Ces nouveaux centres commerciaux ont dû être bâtis pour eux.

– Et il y en a de très luxueux – répondit le jeune homme.

Devant certaines maisons, il y avait jusqu'à trois voitures très luxueuses.

– Mes parents ont une vieille voiture, tellement vieille qu'elle ne sort plus de la ville – mentionna la jeune fille.

– Le long de cette route du bus, on voit parfaitement comment la capitale est en train de se diviser – lui dit Guy.

En effet, on voyait des centaines de constructions de maisons luxueuses et de grands centres commerciaux. La construction de maisons populaires était par contre plus rare.

– On dirait que les gens moins favorisés n’ont plus les ressources suffisantes pour se payer leur propre maison – continua Guy.

– C’est vrai – lui dit Suzy –. Dans la rue où nous vivons, il y a quelques mois, une maison a été saisie par la banque. Ma mère m’a raconté que les voisins qui y habitaient n’avaient pas pu rembourser l’hypothèque. La banque a vendu la maison très rapidement et très bon marché. Et la semaine dernière, dans la rue de derrière, des locataires qui ne pouvaient plus payer le loyer ont été expulsés par la police. C’est honteux de voir ça. Mon père m’a dit qu’actuellement cela arrive de plus en plus souvent. On dirait que le monde des riches n’a pas de freins dans son progrès.

– Je suis d’accord avec toi. Les gens défavorisés par contre, ont de plus en plus de mal à subvenir à leurs besoins.

Vers neuf heures, la maman de Guy les appela pour dîner.

– C’est une habitude chez les français – expliqua le jeune homme à Suzy.

Les jeunes l’aidèrent à mettre la table. Il y avait des bougies et du vin français.

– Le vin ne peut pas manquer à table! – lui dit le papa.

Comme Suzy n’avait jamais bu du vin, on le lui coupa avec un peu d’eau pour alléger le goût.

Pendant le dîner, ils parlèrent avec les parents de Guy sur les politiques de construction. La maman travaillait dans un bureau qui finançait les maisons populaires. Elle parlait beaucoup et roulait les “rrrr” d’une manière très amusante.

– Nous vivons dans un monde où le vingt pour cent de la population qui possède le plus s’enrichit chaque jour davantage. Presque la moitié de la population la plus démunie, par contre, trouve de moins en moins de possibilités pour subvenir à ses besoins... Mais, ne crois pas Suzy que cela se passe seulement au Costa Rica, dans le monde entier c’est comme ça.

– Mais cela n’a pas toujours été le cas – ajouta le père. Cette politique date de ces derniers temps. Avant c’était différent...

– Tu vois – pensa la jeune fille –, voilà l’explication du changement de lunettes.

Le papa parla de la société de bien-être quand ils étaient jeunes.

– Qu’est-ce que la société de bien-être? demanda Suzy.

– C’était une politique où le but était la création d’emplois pour tous, des revenus plus équitables, des assurances maladies et une éducation publique pour tous, de même que des logements à la portée de tous.

Cette politique avait été plus évidente dans les pays développés, mais elle avait aussi existé au Costa Rica.

– La politique sociale s’était beaucoup développée dans ce pays! affirma le papa.

– Oui – intervient Suzy – et cela avait été possible parce que la capacité de remplacement des travailleurs ici était très faible.

- Tu sais beaucoup de choses pour ton âge – lui dit la maman avec un sourire très gentil.
- Mon grand-père me l’a expliqué.
- Et bien tu l’as très bien capté Suzy – répondit le papa – Tu vois le monde avec des yeux bien ouverts.
- La maman ajouta que cette politique appartenait au passé.
- Et pourquoi a-t-on abandonné cette politique qui avait l’air d’être plus juste que l’actuelle? – demandèrent Guy et Suzy en chœur.
- Vous êtes tous les deux biens curieux et vous mettez les adultes dans l’embarras! – dit la maman en riant un peu – ... les politiciens ont argumenté que l’application de cette politique était devenue très chère et qu’on ne pouvait plus la supporter.
- Pour la première fois, Suzy comprit que les politiques pouvaient changer. Il était évident que le monde n’avait pas toujours été ce qu’il était aujourd’hui... et que par conséquent, on pouvait changer la politique et avec elle le monde. Mais, comment faire?
- Ça c’est la question du jackpot! – pensa-t-elle.
- Avec l’ancienne politique, le travail et la dépense sociale en éducation et en santé étaient devenus très élevés – continua le père –. C’est pour cela que les entreprises qui engageaient des travailleurs à la chaîne et peu qualifiés sont parties vers des pays où ces charges étaient moins élevées. C’est ainsi que les salaires des travailleurs peu qualifiés ont baissé.
- Oui – accepta Suzy – mon grand-père me disait qu’elles sont parties parce que l’innovation devenait de plus en plus coûteuse. C’est la raison pour laquelle ensuite elles ont cherché ailleurs de la main d’œuvre meilleure marché.
- Vous êtes vraiment des durs à cuire pour les politiciens – dit la maman –. Dans le cas de la France, sans aucun doute, les usines automobiles et bien d’autres encore sont parties vers les pays moins développés parce qu’ils y engagent des travailleurs à un coût inférieur.
- Parce qu’ils sont plus remplaçables – intervint Suzy.
- Oui – continua le papa – De la même façon, l’industrie textile est partie du Costa Rica vers d’autres pays centre-américains où les conditions leur sont plus favorables.
- De leur côté, les gouvernements costariciens recherchent des entreprises comme Intel qui engagent des travailleurs plus qualifiés – affirma Guy –. Ils considèrent qu’en percevant de meilleurs salaires le pays ira mieux.
- Tu as raison, Guy – dit le papa.
- Face à cette situation – continua la maman, – les gouvernements ont donc commencé à recouper la dépense sociale – l’éducation, la santé, le logement... – pour faire baisser la facture de la main d’œuvre et retenir les entreprises. Et comme tous les pays ont fait la même chose, ils ont réussi à baisser les charges de la main d’œuvre moins qualifiée dans le monde entier.
- C’est à n’en plus finir – signala Suzy.
- C’est pour cela que les choses vont de mal en pire surtout pour les travailleurs moins qualifiés. Les plus qualifiés, par contre, ne courent pas le même risque – continua la maman –. C’est-à-dire, que ceux qui sont les plus démunis voient descendre leur niveau de vie tandis que ceux qui sont plus qualifiés voient leur niveau de vie se maintenir voire même augmenter.
- Ceci signifie que nous aurons droit à la mauvaise part du gâteau – souligna Suzy.

– Pas tellement Suzy... il y en a pire – ajouta Guy –. N'oublie pas la mauvaise situation des Nicaraguayens.

– C'est juste, jeunes savants! – s'exprima le père – . Les véritables bénéficiaires de l'application de cette politique ce sont les actionnaires des grandes entreprises gagnantes.

– Est-ce que c'est toujours les mêmes vampires qui doivent gagner? – s'exclama Suzy avec indignation.

Les parents de Guy riaient.

– Pas toujours Suzy – précisa le papa –. Si les revenus des masses continuent de baisser, il arrivera un moment où les grandes entreprises ne pourront plus vendre leurs produits comme avant.

– Dans ce cas, elles vendront davantage aux riches, comme les grands centres commerciaux d'ici – observa Guy.

– Oui – intervint la maman – mais le problème c'est que les riches ne consomment pas tous leurs revenus. Les gens pauvres par contre dépensent jusqu'à leur dernier centime. Par conséquent, si les revenus continuent à se concentrer dans quelques mains, il y aura une crise.

– C'est vrai – accepta la jeune fille – les riches investissent la plupart de leurs revenus dans la bourse des valeurs.

– Les ventes de l'ensemble des entreprises baissant, les perspectives de bénéfices futurs baissent également – indiqua le papa –. Et avec cela, les valeurs en bourses de ces entreprises baisseront aussi.

– Oui – souligna Suzy – et les prix des actions chuteront.

À nouveau, les parents de Guy rirent.

– Tu es une véritable économiste! – lui dit la maman.

– Oui, tu en connais plus que nous – ajouta le père en riant avec gentillesse – C'est vrai que vous pourriez très bien passer dans un programme d'éducation pour adultes.

– Ça aussi mon grand-père me l'a expliqué.

– Et bien tu as appris beaucoup plus que de nombreux adultes, Suzy – signala la maman – ... oh la la... il est temps de partir chez Florie! ... Si tu veux qu'on te laisse encore entrer chez elle.

Guy et sa maman l'accompagnèrent en voiture chez Florie qui était déjà préoccupée de ne pas la voir arriver. Guy et les deux jeunes filles décidèrent de se rencontrer le lendemain chez Florie.

Florie vivait avec ses parents et sa grand-mère dans le vieux quartier de ce qu'on appelait le village des sorcières. Ce jour-là, depuis très tôt le matin, des cavaliers sur de beaux chevaux se promenaient dans les rues.

– Suzy, cet après-midi, il y aura un défilé de charrettes tirées par des bœufs – lui dit la maman.

– Que c'est beau! Je ne voudrais pas manquer ça – répondit heureuse la jeune fille.

En attendant Guy, les deux jeunes filles se mirent à parler avec la grand-mère. Malgré son âge, elle était encore très coquette. Des traits évidents de son visage se reflétaient sur celui de Florie.

– La maman de Florie est la plus jeune de mes douze enfants. Elle commença à se souvenir du vieux temps. Elle parla de la crise du café dans le pays, de la crise mondiale vers les années trente, de la seconde guerre mondiale et de comment le pays avait réussi à échapper au socialisme.

– Aujourd’hui, heureusement ce danger a disparu – affirma-t-elle. C’était un nouveau sujet pour Suzy.

– Qu’est-ce que c’est le socialisme? – demanda-t-elle intriguée. La grand-mère leur expliqua qu’il s’agissait d’un système politique qui détruisait le marché et la propriété privée.

– Dans les pays où ce système a été mis en pratique, les gouvernements se sont approprié des entreprises privées. Tout appartenait à l’Etat. Ce dernier déterminait ce qu’il fallait produire et consommer. C’était une véritable dictature de l’Etat... Cela ne pouvait pas fonctionner et c’est pour ça que c’est fini maintenant. C’était la première fois que Suzy entendait parler du socialisme. Bien qu’elle ne comprît pas beaucoup, elle comprit que le monde était alors totalement à l’envers du monde d’aujourd’hui.

– Y a-t-il différentes manières de vivre à l’envers ou quoi? A-t-on déjà essayé auparavant de redresser le monde à l’envers? Si c’est le cas, cela n’a pas l’air d’avoir été une expérience très réussie. L’état de bien-être et le socialisme étaient d’autres façons de faire de la politique. Des changements de politique sont intervenus par la suite.

– Pourquoi et comment cela a-t-il changé?... et vers où allons nous? Guy arriva à ce moment-là et tous les trois décidèrent de partir. Ils restèrent jusqu’au milieu de l’après-midi à regarder le défilé des charrettes. Il y eut des danses folkloriques et de la *marimba*^{*}, ainsi que des ventes de plats traditionnels et de l’eau sucrée de canne. Ils se sont bien amusés. Vers quatre heures, Suzy partit prendre le bus pour arriver chez elle avant la tombée de la nuit.

Le même soir, Suzy s’assit à son ordinateur. Avec joie, elle commença à écrire à son grand-père. Elle lui raconta qu’elle avait été élue représentante de sa classe, qu’elle commençait à comprendre la politique de l’éducation. Et lui résuma ses conversations avec Eliza et Marlene, avec les parents de Guy et avec la grand-mère de Florie. Elle se référa en particulier à l’Etat de bien-être et au socialisme.

– Comment ces politiques sont-elles apparues et comment ont-elles disparu? Et surtout, quel avenir nous attend, grand-père, quand nous serons grands? Que pouvons-nous faire, nous les jeunes, pour changer l’avenir?

Les adultes ont déjà essayé de remettre le monde à l’endroit

Quelques jours après, son grand-père lui répondit par courrier électronique. Il lui manifestait sa joie de savoir qu’elle avait été nommée représentante de sa classe.

– Tu es déjà devenue une véritable experte en politique. Non seulement, tu es devenue une grande économiste, mais tu es en bonne voie de devenir une politicienne.

– Mais alors, tout ce qui est politique n’est pas nécessairement une affaire de vampires – réfléchit la jeune fille, et elle continua à lire attentivement.

^{*} Xylophone.

– J’ai été très impressionné par tes réflexions sur l’Etat de bien-être Définitivement, il s’agissait d’une politique créée en fonction des citoyens. J’ai aussi été très intéressé par tes idées pour construire un monde plus juste. Cela a déjà été entrepris dans le passé, mais le chemin pour parvenir à boire l’eau de la vie n’est pas parsemé de pétales de roses. Le socialisme avait essayé de construire une société plus juste.

Le grand-père explique que le socialisme était une réaction politique pour changer le monde. Il-y-avait beaucoup du sang. Il explique aussi que le socialisme dans la Union Soviétique y dans autres pays de l’Europe de l’Est étaient un effort pour remettre le monde à l’endroit. L’État centralisée organisait toute l’économie pour les peuples mais sans les peuples. Il faut encore penser comment organiser l’économie pour les peuples y par les peuples. Le socialisme du XX siècle n’a pas réussi. Il-y-aura de nouveau des projets pour remettre le monde à l’endroit, concluait le grand-père. Le fin du socialisme du XX siècle ne quittent pas les espérances pour la lutte du outre monde. Le monde actuel est trop injuste et il-y-a plus y plus des ‘indignants’ y des luttes sociaux.

Suzy savait qu’était vrai. Il-y-a beaucoup de programmes de télévision sur ces luttes. On peut voir des mouvements des étudiants au Chili, le “Printemps Arabe” avec des luttes populaires en Afrique du Nord, il-y-a des grandes manifestations dans l’Espagne, en Grèce et même aux États Unis. Beaucoup des places publiques sont occupées par les manifestants dans le monde entier. C’est le ‘Printemps Politique des Jeunes’, refrenait la jeune fille. Est-ce que les défiles ne sont pas plus attractives pour toi?, le disait cette voix interne de sa conscience. Suzy concluait qu’était le moment pour faire acte de présence dans la place publique elle même. La prochaine fois il faut être présent dans la place, concluait la jeune fille.

– Aujourd’hui, peut être, il semble que nous sommes plus loin que jamais de savoir boire l’eau de la vie, nonobstant un nouvel essai pourrait peut-être réussir. C’est comme si l’histoire s’écoulait selon le mouvement d’une pendule.

Suzy ne comprit pas grand-chose à cette question de pendule de l’histoire.

– Qu’est-ce que cela a à avoir avec les magiciens?

– Nous allons encore partager quelques idées sur ces essais de créer un monde plus juste – continua le grand-père –. Tu as bien compris que la question de l’argent pour de l’argent et la lutte sans fin des entreprises pour faire encore et toujours plus d’argent mène, comme tu l’appelles, au vampirisme.

– Oui, ce virus s’introduit à tous les niveaux.

– De plus en plus de gens, d’entreprises et même des pays tout entiers ont tendance à sombrer. Ceci est dû au fait qu’un nombre de plus en plus réduit de personnes et de très grandes entreprises sont les véritables gagnants dans la répartition du gâteau. Ceux qui ont de l’argent cherchent à parier sur les entreprises gagnantes pour obtenir plus d’argent sans travailler et jouent à la bourse. Mais comme tu en as discuté avec les parents de Guy, le gâteau commence à se rétrécir.

– Cette conversation avait été vraiment intéressante! – se souvint la jeune fille.

– Si les revenus des travailleurs continuent à diminuer, la capacité totale d’achat diminuera aussi. Par conséquent, la possibilité des grandes entreprises de vendre plus de produits diminuera aussi. Lorsque les multinationales verront qu’elles ne peuvent

plus vendre autant qu'avant, la lutte pour accaparer le gâteau restant se rétrécira et deviendra plus acharnée. Et il arrivera le jour où toutes les multinationales ne pourront plus s'accaparer le gâteau car il se sera trop rétréci. Le climat politique entre les pays où sont concentrées les transnationales deviendra tendu. La bataille pour le marché pourrait alors se transformer en une véritable guerre.

– Donc, pour avoir joué les vampires les possibilités de sucer plus d'argent commenceront à se réduire... Finie la danse des vampires et le besoin de boire leur propre sang apparaîtra – conclut Suzy.

– Sans une guerre, ils auraient le sérieux problème de ne plus pouvoir vendre. Leurs perspectives de ventes diminuant, les perspectives des bénéfices diminueront aussi. Suivi, comme nous le disions auparavant, d'un krach à la bourse.

La jeune fille s'imagina tout l'argent du Monopoly éparpillé par terre semblable aux feuilles d'un grand arbre en automne.

– Ce qui est intéressant, c'est que ce n'est pas la première fois que cela arrive dans l'histoire moderne. Cela est déjà arrivé dans les années trente. À l'époque, tes arrière grand-parents avaient ton âge. Une course effrénée pour de l'argent, dans le même style que celle d'aujourd'hui, a provoqué une grande crise de la bourse des valeurs au niveau mondial. La chute des prix des actions en bourse que cela a occasionné ressemblait à celle d'un toboggan.

– Le grand-père n'ose sans doute pas dire que la bourse s'est cassée le c... par terre.

– Cela est arrivé après une course spéculative spectaculaire comme celle que nous vivons actuellement.

– Cela veut dire aussi qu'ils sont pires que les ânes! Car les ânes ne trébuchent pas deux fois sur la même pierre! – s'exclama Suzy – Est-ce que les adultes n'ont pas étudié l'histoire?

– Au début du XXe siècle, il y eut aussi une course effrénée pour faire de l'argent. Devant la perspective de l'exclusion de milliers de personnes, d'entreprises et même des pays entiers, une réaction politique radicale surgit pour changer la situation. Cette réaction s'appelait le socialisme et, pour y parvenir, beaucoup de sang a coulé. C'est de cela que la grand-mère de Florie parlait.

– Ah, je comprends très bien la colère qui les animait à changer ce monde à l'envers!

– Comme l'entreprise privée et le jeu du marché sans limites étaient les causes de toute cette exclusion et de la misère, les pauvres et les exclus voulurent détruire ce vampirisme. Leur mot d'ordre fût d'éliminer le marché libre sans limites ainsi que toute initiative privée des entreprises, propre aux vampires. Il y eut des luttes sanglantes pour prendre le pouvoir politique, tout d'abord en Russie et par la suite dans d'autres pays.

– J'ai déjà entendu parler de ça – se rappela la jeune fille.

– Mais cette politique radicale les dévia vers l'autre extrême. En voulant étatiser les entreprises privées et en voulant éliminer toute initiative privée, les nouveaux gouvernements ont aussi miné une forme démocratique de participation des citoyens. Un marché absolu presque sans planification a été remplacé par une planification absolue sans aucune initiative privée. Le gouvernement planifia la production ainsi que la consommation des citoyens.

– Ah oui! C'est ce que nous a dit la grand-mère de Florie!

- L'idée originale était noble; on produirait pour le bien-être des citoyens. Toutefois, tout cela a été décidé par quelques dirigeants qui ont contrôlé le pouvoir sans la participation des citoyens.
- Je comprends, grand-père, ils voulaient remettre le monde à l'endroit, mais ils l'ont remis de nouveau à l'envers... Donc il y a plus d'une manière de mettre le monde à l'envers. Comment savoir ce qu'il faut faire pour le remettre à l'endroit?
- C'est-à-dire, que le mouvement de la pendule s'est déplacé d'un extrême à l'autre et les citoyens se retrouvèrent à nouveau hors du jeu. En voulant tout planifier, le pouvoir du gouvernement est devenu tellement absolu qu'il s'est éloigné des concitoyens. C'est ainsi que la société créée pour le bien commun des citoyens a finalement échoué.
- Bien sûr – pensa Suzy – parce que leurs dirigeants ont voulu atteindre cet idéal de créer une société pour le bien-être de tous les citoyens sans leur participation.
- Ils ont fait de bonnes choses comme mettre l'éducation et les services de santé gratuits à la portée de tous. La pauvreté fut largement réduite. Cependant, la participation citoyenne dans le processus politique ayant été très limitée pour ne pas dire quasi nulle, avec le temps, il y eut même un retour en arrière. La nouvelle société devint autoritaire et élitiste.
- Et de là l'échec – conclut la jeune fille.
- Entre ces deux extrêmes, la pendule de l'histoire s'arrêta à un point intermédiaire. En effet, une voie intermédiaire surgit pour répondre à la crise du début des années trente. Elle a aussi coûté de nombreuses vies humaines.
- Ne me dis pas grand-père que tu vas me parler de la Seconde guerre mondiale!... Nous l'avons étudiée en Histoire, mais je n'ai pas bien compris pourquoi elle avait eu lieu.
- Avec la crise mondiale, de nombreuses entreprises et des banques avaient fait faillite.
- Autrement dit, elles n'avaient plus un sou – répliqua Suzy.
- Le manque d'espace dans le monde pour toutes les grandes entreprises était évident. La lutte pour s'accaparer du gâteau mondial se développa d'une manière plus agressive. La seconde guerre mondiale éclata entre les pays où se trouvaient les plus grandes entreprises. Le but poursuivi par ces nations était de s'approprier le gâteau mondial pour sauver leurs entreprises.
- Maintenant, je comprends mieux pourquoi cette guerre a éclaté, grand-père.
- Un seul pays voulait dominer le marché mondial grâce à cette guerre. Évidemment le résultat n'a pas été celui qu'il poursuivait, tout au contraire; ce pays qui avait initié la guerre, l'Allemagne, perdit devant les pays alliés. La guerre servit davantage à détruire le gâteau qu'à le construire.
- Et à la fin de la guerre, les alliés ont dû reconstruire le gâteau! pensa la jeune fille.
- Après la guerre, la question sur la façon de faire face à cette crise devint plus urgente. C'est alors que l'Etat de bien-être a vu le jour. Cette politique essaya de combiner le marché absolu et la planification absolue. Bien évidemment, le but poursuivi par cette combinaison des deux extrêmes était de sauver la politique de faire encore plus et toujours encore plus d'argent.
- En fin de comptes, c'était encore une fois du vampirisme – réfléchit Suzy.
- C'est ainsi que la pendule se stabilisa à mi-chemin, quoique toujours compromis avec les intérêts privés.

- Y a t-il un moyen de sortir de cette forme éternelle de vampirisme... ? Quand est-ce que les êtres humains vont apprendre à boire l'eau de la vie?
- Plus loin nous verrons que la pendule pourrait s'arrêter à nouveau à l'avenir, à mi-chemin entre ces deux extrêmes, mais désormais pour le bien des citoyens – continua le grand-père.
- Dieu t'entende grand-père!
- Dans l'Etat de bien-être, on donna davantage de pouvoir aux gouvernements pour participer activement dans la vie économique. Pour pouvoir continuer à faire de l'argent, tout ce travail a dû être réglementé. Cette politique a été appliquée en particulier dans les pays développés où se concentre la plupart des grandes entreprises. Il fut nécessaire de lier l'investissement au processus de production et pour cela l'Etat a dû limiter dans la mesure du possible la spéculation.
- Et comment y est-il parvenu?
- La croissance du gâteau fut encouragée dans chaque pays pour éviter le vampirisme. Les plus grandes entreprises ont dû participer à une plus grande échelle au développement de petites entreprises et de cette manière, elles ont pu continuer dans la lutte pour faire encore plus d'argent.
- Je comprends, grand-père. Un vampirisme plus décent mais vampirisme quand même.
- Les pays développés où se trouvaient les plus grandes entreprises, ont ainsi expérimenté une croissance plus importante que les pays moins développés.
- D'accord grand-père, mais de cette façon, la brèche qui nous sépare ne se fermera jamais. Quand est-ce que ça va être notre tour pour nous en sortir? Quand nous permettra-t-on de boire l'eau de la vie au lieu d'être du sang pour les vampires?
- Pour augmenter les possibilités d'élargir le marché et pouvoir vendre encore plus, le plein emploi a été encouragé. Une redistribution plus équitable des revenus fut stimulée par la création de nouveaux impôts pour les plus riches. Grâce à ces impôts, l'éducation publique gratuite a été généralisée ainsi que les services de santé.
- Cela me rappelle – pensa Suzy – ce qu'a dit le papa de Guy sur le développement de la politique sociale au Costa Rica.
- Sur cette base, la participation large et démocratique des citoyens a été possible. Cette démocratie participative a duré tant que les grandes entreprises ont pu continuer de gagner de l'argent. Pour augmenter la demande de produits, elles ont encouragé la consommation de la population.
- Je me rappelle très bien, grand-père, tout ce que tu m'as expliqué sur la consommation.
- Pour permettre aux grandes entreprises de continuer dans ce processus, les gouvernements respectifs ont co-financé l'innovation technologique. Les technologies ont été très rapidement remplacées. C'est ainsi qu'avec l'Etat de Bien-Être, a surgi aussi la société de consommation et de gaspillage. Et le pillage sans limites des ressources naturelles s'est développé.
- Comment l'oublier, grand-père?
- Cependant l'innovation technologique est devenue de plus en plus chère et les problèmes sont réapparus. Avec la nouvelle technologie, les coûts de cette innovation se sont accrus plus rapidement que la productivité du travail. Les coûts de cette nouvelle technologie étant plus élevés que les revenus, les grandes entreprises

enregistrèrent des pertes et du coup l'Etat de bien-être fut envoyé au grenier. La lutte pour le gâteau reprit de plus belle, elle s'appelle néolibéralisme.

– Quand est-ce que cela a commencé?

– Elle a débuté environ lorsque ton père est né. La pendule est revenue sur l'extrême du marché absolu. Actuellement, nous ne sommes pas très loin d'une nouvelle crise mondiale. En effet, il pourrait y avoir, à n'importe quel moment, une baisse importante à la bourse.

– Grand-père, tu ne vas pas me dire que nous sommes devant une nouvelle guerre mondiale! Je ne peux même pas y penser!

Avec le joi de vivre, les enfants pourront à l'avenir remettre le monde à l'endroit

Le soleil d'un jour nouveau apporte de nouvelles énergies, et, Suzy savait qu'elle était une des jeunes révoltés en lutte d'un monde meilleur. Elle s'imaginait présente sur la place publique parmi de nombreux militants portant des pancartes colorées. Elle se souvenait surtout des slogans sur les banderoles utilisées pendant les manifestations au Chili comme par exemple : "Pour l'éducation gratuite et de bon niveau!". Il y avait des dizaines de milliers d'étudiants à Santiago. Elle se souvenait aussi d'un slogans d'Espagne qui disait "Rachetez le peuple, pas les banquiers!" Puisque les banquiers étaient les vrais responsables de la crise actuelle. Suzy sentie beaucoup d'énergie pour poursuivre la lecture de la carte de grand-père. Il y a (avait) beaucoup d'espoir.

– Moins il y a des vampires dans le monde – poursuit le grand-père, plus la richesse se concentre entre les mains de quelques-uns, et plus de personnes, d'entreprises et de pays sont exclus du jeu (système). Aujourd'hui ces pouvoirs n'ont aucun engagements avec les nations ou les peuples. Il y a beaucoup de nations qui ont des dettes gigantesques et, actuellement, surtout dans les pays du Nord. Il y a eu des crises bancaires dans ces pays parce qu'ils ont spéculé avec des fortunes et les États ont racheté des banques avec beaucoup, mais réellement beaucoup d'argent. La très forte dette des États en était la conséquence. Aujourd'hui les banques ont obligé aux États de diminuer leurs dettes.

C'est pourquoi il y a de l'austérité, moins d'éducation, moins de santé publique, plus du chômage, etc. Les plus grandes banques spéculent pour conquérir, de cette manière là, les plus grands pays du monde. « Ils sont les véritables méga-vampires du monde! », exclamait la jeune fille avec beaucoup indignée.

-Cela encourage la lutte pour changer ce concept de faire de l'argent coûte que coûte. Plus un pays essaye d'imposer son schéma pour continuer à survivre dans le monde des vampires, plus les autres pays se sentent encouragés à lui barrer la route. Voilà où nous en sommes en ce moment. Bien sûr, une nouvelle guerre entre les grandes puissances n'est pas impossible, même si, comme nous l'avons déjà vu, cela n'apporterait aucune solution.

– Oui, grand-père, mais nous avons vu aussi que les êtres humains sont plus ânes que les vrais ânes.

- Aujourd'hui, plus que jamais, les transnationales ont besoin du marché mondial pour accaparer le gâteau et une nouvelle guerre mondiale empêcherait l'accès des transnationales à ce gâteau. Tôt ou tard, par conséquent, cette sorte de vampirisme devra renoncer à sa forme actuelle.
- Et qu'advient-il ensuite, grand-père? Un nouveau type de vampirisme ?... Ou bien, les grandes entreprises apprendront-elles enfin à boire de l'eau de la vie?
- Avec ou sans guerre, tôt ou tard la politique actuelle devra changer devant une grande crise financière des bourses du monde entier. Le problème principal sera de savoir comment lier l'investissement avec la production et comment supprimer la spéculation. Il faudra trouver une nouvelle conciliation entre le marché absolu et la planification pour pouvoir aller de l'avant.
- Un nouveau vampirisme? Est-ce que ces vampires dinosaures n'apprendront-ils jamais à boire l'eau de la vie?
- Cette conciliation pourrait faire naître un nouvel espoir – continua le grand-père.
- Heureusement! – s'exclama Suzy
- Il ne sera pas possible de revenir sur la solution trouvée après la seconde guerre mondiale et il ne sera pas possible de continuer avec cette innovation technologique effrénée au niveau mondial dans l'état actuel des choses. Du point de vue écologique, cela ne serait pas durable; la planète serait détruite. Et, pour les très grandes entreprises, cela ne serait pas rentable.
- Mais grand-père, seront-elles capables de comprendre tout cela?
- Les coûts de l'innovation technologique sont si élevés qu'elles devront inventer quelque chose. Si la vitesse de cette innovation était contrôlée la technologie serait plus durable; cela baisserait les coûts de cette innovation et la rendrait plus rentable. Le problème réside dans le fait qu'une réglementation de la durée de la technologie au niveau des entreprises ne pourra pas être décidée individuellement par celles-ci car elles ne pourraient pas résister à celles qui ne le font pas. Cela ne pourra pas non plus être l'initiative d'un seul pays car les autres se moqueraient de lui. La réglementation devrait s'appliquer à tous les pays en même temps.
- Et comment y arriver? – se demanda la jeune fille.
- Il serait possible de contrôler la moitié de toute la production mondiale rien qu'en contrôlant la durée de la technologie au niveau des plus grandes transnationales du monde. Le gaspillage diminuerait sensiblement et la nature serait protégée.
- Ce serait merveilleux, grand-père!
- Il serait possible aussi de contrôler la durée de nombreux produits de consommation, comme les ordinateurs et les chaînes stéréo. Les entreprises seraient responsables non seulement auprès des actionnaires, mais elles assumeraient aussi une responsabilité sociale vis-à-vis des citoyens. On pourrait attribuer des notes, qualifier la qualité des produits et leur durabilité. De cette façon, il n'y aurait pas de diminution de la richesse existante car la richesse produite se préserverait plus longtemps. Il y aurait seulement une diminution de la consommation.
- Je comprends, grand-père, mais, comment ces vampires vont-ils accepter de vendre moins d'ordinateurs et ne pas gagner davantage d'argent?
- Si les entreprises ne régulent pas l'innovation de leur technologie, leurs bénéfices n'augmenteront pas non plus. Elles sont obligées de mettre au point une régulation qui fasse durer davantage leurs produits. C'est-à-dire que pour continuer à vendre, les plus

grandes entreprises seront obligées d'investir dans des produits qui satisferont les besoins des plus démunis du monde. Mais pour cela, le revenu devra aussi être mieux réparti au niveau mondial.

– Je vois difficilement comment arriver à cela – réfléchit Suzy.

– Le monde changerait énormément avec une meilleure répartition du revenu. Dans les pays du nord (aux Etats-Unis, en Europe et au Japon...) le gâteau ne grandirait pas ou grandirait moins, mais le bien-être subsisterait quand même puisque leurs produits seront plus durables. Dans les pays du Sud, comme le Costa Rica, on investirait davantage pour remplir les besoins des plus démunis.

– Que ce serait beau, grand-père!

– Le monde serait plus équitable. La production serait davantage planifiée en fonction de la vie et moins en fonction de faire de l'argent. La participation des citoyens dans le monde entier serait plus large et plus démocratique comme jamais auparavant.

– Et les oiseaux... les oiseaux alors, grand-père?

– Dans les pays du Nord, le 80 % des ressources naturelles est sacrifié à cause de leur consommation et de leur gaspillage. Ces pays, où habite seulement le 20 % de la population mondiale, sont les responsables du 70 % de toute la contamination de la planète. L'atteinte à la nature et la pollution diminueraient énormément si les produits étaient plus durables.

– Les nouvelles parlent souvent de la contamination dans la capitale mexicaine – pensa la jeune fille –... toutefois, je ne me rappelle pas d'avoir écouté des informations sur l'énorme contamination dans les pays développés.

– La croissance accélérée des pays du Sud, par contre, serait réorientée vers les besoins de base: l'alimentation, le logement, la santé, l'éducation. Ces activités détérioreraient beaucoup moins la nature que la consommation de produits de luxe dans le Nord. Par conséquent, au niveau de l'ensemble de la planète, la nature aurait davantage de chances d'être préservée. En même temps, les pauvres auraient une vie plus digne.

– Dis-moi grand-père, la philosophie de faire encore plus et plus d'argent va-t-elle changer ou bien continuerons-nous avec le vampirisme?

– Dès lors, l'idée de faire de l'argent et encore plus d'argent perdrait peu à peu son rythme et son importance et les besoins des citoyens et de la nature s'imposeraient. Les grandes entreprises n'auraient d'autre choix que d'adopter cette nouvelle vision. Le travail serait orienté vers ce nouveau précepte. Il y aurait plus de travail pour améliorer la qualité de vie et le temps libre en ferait partie. Il n'y aurait plus de travail pour le travail pour faire de l'argent et encore plus d'argent mais ce serait du travail pour améliorer la qualité de vie. Si cela signifiait travailler moins, le plaisir de la vie serait alors à la portée de tous.

– Ça y est, j'ai compris, grand-père, les vampires dinosaures apprendront enfin à boire l'eau de la vie!... Je comprends maintenant ce qui nous reste à faire, à nous les enfants et les jeunes. Vive le plaisir et au grenier le travail pour le travail et l'argent pour l'argent ! Apprenons à rester des enfants quand nous serons grands! Enfin les adultes de demain, c'est-à-dire les jeunes d'aujourd'hui, pourront travailler pour profiter de la vie. Vive la jeunesse des adultes de demain! Unissons nous et luttons coude à coude, dès maintenant, tous les enfants et les jeunes d'aujourd'hui du monde entier, pour le plaisir de vivre lorsque nous serons grands!

Post-scriptum

La richesse n'est pas seulement une question d'argent, le mot richesse signifie aussi vivre en paix, avoir de l'amour et beaucoup de bonheur dans nos cœurs. De nombreuses personnes possèdent beaucoup d'argent et de grandes richesses et malgré cela, elles ne sont pas heureuses.

Lorsqu'on travaille seulement pour de l'argent, on n'est pas heureux tous les jours. Seuls quelques-uns y arrivent. À quoi ça sert d'avoir de l'argent si l'on n'a pas le temps pour en profiter au maximum avec ses amis et sa famille.

J'ai aimé ce livre parce que le moindre petit détail est en rapport avec l'économie. J'ai aimé aussi les lettres que Suzy envoie à son très cher grand-père, où elle réfléchit sur les différents types de travail.

Suzy est une fille philosophe parce qu'elle réfléchit continuellement et elle répond elle-même à ses questions. J'ai aimé le livre et il m'a beaucoup appris.

Je pense que le livre nous enseigne beaucoup de choses, et qu'il s'adresse aussi et surtout aux adultes ; qu'ils devraient apprendre à réfléchir comme le font les enfants, même s'ils sont déjà grands, et à penser que le plus important ce n'est pas combien d'argent nous gagnons en travaillant, mais combien de plaisir nous aurons en travaillant et en faisant ce qui nous plaît.

J'ai aimé la façon de penser de Suzy et sa manière minutieuse d'analyser les plus petits détails du travail, le travail en tant que plaisir et le travail pour de l'argent.

Mariamalia Blanco

10 ans

Collège CONBI

Costa Rica